

météo : MIGRATEURS DANS LA TOURMENTE

VOLUME 24 — NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2013

Québec OISEAUX

RECHERCHE
L'apprentissage du chant

DESTINATION
Les falaises de Prévost

PORTRAIT
La Grive solitaire

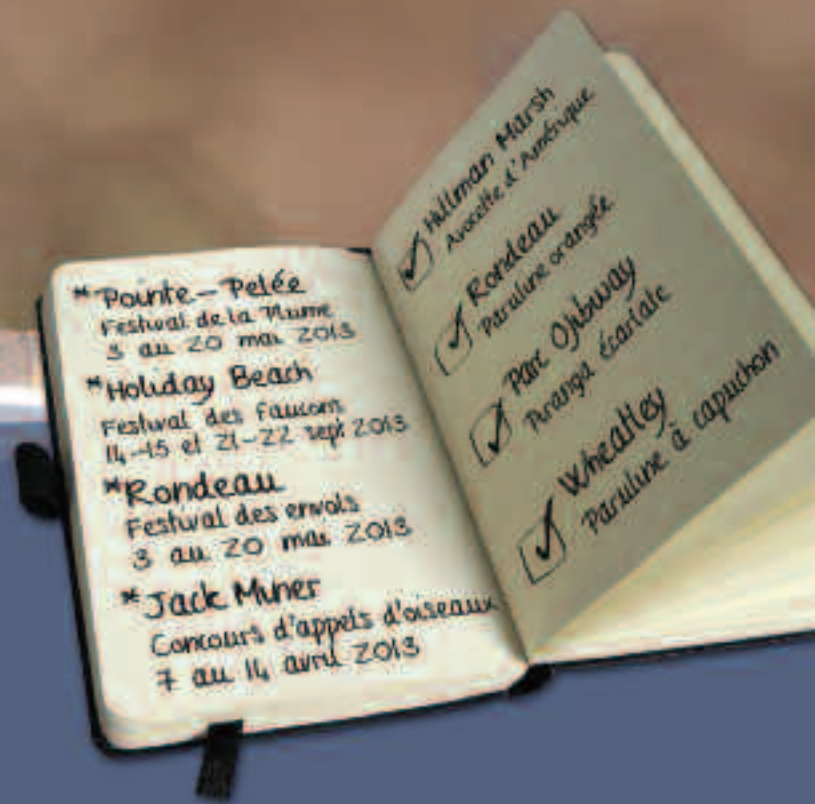
Forêt boréale

**Atlas
extrême**

Convention n° 40051294 5,95\$



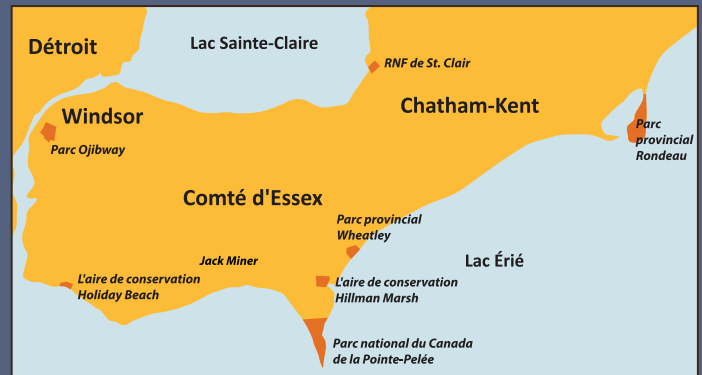
Les visiteurs affluent au parc national du Canada de la Pointe-Pelée et à Chatham-Kent!



L'extrême sud-ouest de l'Ontario, qui abrite le parc national du Canada de la **Pointe-Pelée**, les aires de conservation **Holiday Beach** et **Hillman Marsh**, le parc **Ojibway**, **Jack Miner**, le parc provincial **Rondeau**, le parc provincial **Wheatley** et les régions **Windsor-Essex** et **Chatham Kent**, est l'un des plus importants centres de diversité pour l'observation des oiseaux en Amérique du Nord. Notre emplacement géographique unique et la forme de notre territoire agissent comme un entonnoir pour des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs qui migrent chaque printemps et chaque automne.

L'observation d'oiseaux de première classe dans le monde est plus proche que vous ne le croyez! Nous ne sommes qu'à 3 heures de route de Toronto et à seulement 1 heure de Détroit, au Michigan. Jetez un coup d'œil sur l'une des plus belles régions pour l'observation des oiseaux.

Pour obtenir plus de renseignements sur l'observation d'oiseaux et plus d'informations touristiques sur la région, visitez les sites à visitwindsor-essex.com et visitck.ca



© Michel Lamarche



Bruant chanteur

Chroniques

- 4** **Courrier**
- 5** **En préambule**
- 6** **Actualités**
 - Des roselins pas si familiers
 - Code secret pour oisillons
 - Cerveaux de diamants pour des cailles
 - Des paons aux plumes sonores
 - Des poissons s'attaquent aux pigeons
 - Plectrophane hybride : des neiges et lapon
 - Deux nouvelles espèces québécoises en péril
 - Birdlife - Congrès mondial à Ottawa
- 20** **Portrait**
La Grive solitaire
- 34** **Destination**
Falaises sous haute surveillance
- 38** **Records d'ici et d'ailleurs**
- 40** **Derrière l'objectif**
Canards dans la mire!
- 42** **Défi**
L'art de plonger
- 44** **Nouvelles du Regroupement**
- 45** **Calendrier des activités**
- 47** **Observations saisonnières**
Été 2012
- 50** **Sous la plume de...**
Sylvain Meunier

Côté cour, côté jardin

La chronique fait exceptionnellement relâche; elle sera de retour dans la prochaine édition.

Moucherolle à côtés olive

© Christophe Bujaldin



Reportages

- 10** Inventaires en forêt boréale
Atlas extrême
Par HUGUES BRUNONI
- 22** **Migrateurs dans la tourmente**
Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY
- 30** **Incursion dans le cerveau des oiseaux chanteurs**
Par MORGANE LEMASSON



EN COUVERTURE

Paruline à gorge
orangée

© Denis Faucher



Engoulevent d'Amérique
© Marcel Gauthier

L'engoulevent silencieux

Engoulevent d'Amérique, la seule évocation de ton nom chante en moi, comme une envolée poétique. Pendant 25 années successives, de 1981 à 2005, tu as donné vie au ciel de ma ville. Depuis, ton vol et ton cri, si particuliers, sont disparus de mes belles soirées d'été; comme un appel à la vie devenu silencieux.

Benoit Fortier
Montmagny

coups les hirondelles et merlebleus qui nichent normalement sur mon terrain. De plus, une cabane adoptée pour la première fois par des mésanges a aussi été abandonnée lorsque les Quiscales bronzés ont commencé à construire leur nid tout près. Aux États-Unis on doit souvent éliminer ces oiseaux, et votre magazine devrait mettre les pendules à l'heure en ce qui concerne cet état de choses.

Michel Drapeau
Bromont

Des réserves à l'égard des oiseaux noirs

Je voudrais répondre à une personne qui a exprimé son opinion au sujet des oiseaux noirs, en mentionnant qu'elle aimait ces oiseaux. J'aimerais bien respecter son opinion, mais j'ai beaucoup de difficultés à la partager; ces oiseaux ont envahi mon espace le printemps dernier, chassant du même

Une prime qui dure!

Le numéro d'hiver fait doublement ma joie, puisqu'il m'arrive accompagné du fameux calendrier *QuébecOiseaux*. Je n'en mettrais plus d'autre dans ma cuisine, et j'espère que cette tradition se poursuivra encore longtemps. Merci pour cette prime à l'abonnement qui dure toute l'année!

Anne Brault
Longueuil

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : magazine@quebecoiseaux.org
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES • LUNETTES DE REPÉRAGE • TRÉPIEDS

"Récemment, j'ai eu la chance de faire l'essai du dernier modèle **Razor HD 8x42** lors d'un séjour en Colombie. Les conditions y étaient parfois difficiles en raison du brouillard et d'une météo capricieuse en altitude. J'ai apprécié ce modèle particulièrement pour le confort et la délicatesse de la tenue en main ainsi que sa légèreté exceptionnelle. La qualité optique est sans reproche et je classe le **Razor HD 8x42** parmi les autres jumelles... qui se vendent au double du prix!"

Jean-Phillippe GAGNON

VORTEX
LA FORCE DE L'OPTIQUE

Jumelles
Razor HD 8x42
1409 \$ CAD Prix suggéré

1-866-343-0054

vortexcanada.net

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Actualités | Marie-Hélène Dickey
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne
Défi | Claude Nadeau
Derrière l'objectif | Daniel Dupont
Équipement | Hugues Brunoni
Histoire naturelle | Michel Gosselin
Nouvelles du Regroupement | Louis Vaillancourt
Observations saisonnières | Pierre Bannon,
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault
Portrait | Philippe Blain
Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs
Hugues Brunoni, Marie-Hélène Dickey, François Gravel,
Morgane Lemasson, Sylvain Meunier

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Normand David, Gaétan Duquette,
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité
Louis Vaillancourt
Tél. : 514 252-3190
lvaillancourt@quebecoiseaux.org

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545, Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)
(poste 6)

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : février 2013

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656
Envoi de Postes-publications
Convention n° 40051294
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise
du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

PROTECTION DES ESPÈCES EN PÉRIL

Une loi appréciée

Le préambule de la *Loi sur les espèces en péril* du Canada, adoptée en décembre 2002, embrasse plutôt large : « Attendu que les espèces sauvages, sous toutes leurs formes, ont leur valeur intrinsèque et sont appréciées des Canadiens pour des raisons esthétiques, culturelles, spirituelles, récréatives, éducatives, historiques, économiques, médicales, écologiques et scientifiques »...

Exagérée, cette appréciation? Pas vraiment, du moins à la lumière du récent sondage mené à la grandeur du pays par la Fédération canadienne de la faune: 97 % des Canadiens jugent que la protection des espèces fauniques et floristiques en voie de disparition représente un enjeu important, et 96 % considèrent que l'engagement actuel du gouvernement fédéral envers la protection et le rétablissement de ces espèces devrait être maintenu ou renforcé.

Ce coup de sonde envoie un message clair à Ottawa :

- le gouvernement fédéral ne devrait pas réduire ses efforts actuels pour protéger les espèces en péril. Seulement 4 % des Canadiens croient que le gouvernement en fait trop et qu'il devrait ralentir. En fait, 96 % veulent voir les autorités fédérales en faire au moins autant (34 %) ou davantage (62 %);
- le gouvernement du Canada devrait maintenir ou augmenter son investissement financier actuel pour les espèces en péril (92 %). Seulement 8 % des Canadiens pensent que moins de ressources devraient être consacrées par ce gouvernement à la protection de ces espèces;
- plus des trois quarts (77 %) des répondants pensent que les avis scientifiques doivent prévaloir dans les décisions concernant les espèces en péril;
- la majorité des personnes sondées (74 %) estiment que les entreprises doivent fonctionner de manière à ne pas nuire aux espèces en péril. En fait, seul un nombre infime de répondants (3 %) pense que l'industrie ne devrait subir aucune restriction par rapport à la protection des espèces en péril.

Ce sondage a été mené dans le contexte où le ministre de l'Environnement du Canada a laissé entendre que des changements pourraient être apportés à la *Loi sur les espèces en péril*, ce qui n'a pas été sans susciter des inquiétudes dans le milieu de la conservation de la faune.

Le préambule de la Loi insiste non seulement sur l'appréciation de la population, mais également sur le fait « que les espèces sauvages et les écosystèmes du Canada font aussi partie du patrimoine mondial et que le gouvernement du Canada a ratifié la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique [et qu'il] s'est engagé à conserver la diversité biologique et à respecter le principe voulant que, s'il existe une menace d'atteinte grave ou irréversible à une espèce sauvage, le manque de certitude scientifique ne soit pas prétexte à retarder la prise de mesures efficaces pour prévenir sa disparition ou sa décroissance. »

Rassurant? Pas nécessairement, surtout si l'on considère le sort que le gouvernement conservateur a réservé à une autre entente internationale, celle de Kyoto, et son attitude à l'égard de la science en général.

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

COMPORTEMENT

Des roselins pas si familiers

Esquiver un congénère infecté s'avère souvent une stratégie efficace afin d'éviter de contracter une maladie. Une recherche américaine a permis de vérifier l'utilisation de cette stratégie chez une espèce sociable, le Roselin familier. L'étude consistait à présenter des congénères sains ainsi que des individus manifestement atteints par des symptômes d'infection à un Roselin familier identifié pour l'étude, et à observer son comportement. Les résultats obtenus indiquent que 77 % des Roselins familiers évitaient de fréquenter leurs congénères malades lorsque ceux-ci présentaient un maximum de symptômes infectieux. Plus un oiseau semblait infecté, plus l'oiseau étudié tentait de réduire ses contacts avec cet indésirable. L'expérience répétée à vingt-six reprises a permis de constater que les individus s'étant abstenus de fréquenter les oiseaux infectés présentaient un taux d'anticorps et une activité immunitaire inférieurs à ceux des autres.

Mais qui ne risque rien n'a rien : éviter de sociabiliser entraîne également des coûts. En plus d'investir de l'énergie dans un comportement d'évitement, les oiseaux qui choisissent d'être asociaux diminuent leurs occasions d'accouplement, de découverte de nourriture, et de repérage des prédateurs. Il faudra d'autres études pour déterminer les facteurs modulant les coûts et avantages associés à l'adoption de l'une ou l'autre des stratégies.

(Source : <http://rsbl.royalsocietypublishing.org/content/early/2012/11/01/rsbl.2012.0856.full>)



Roselins familiers © Michel Lamarche



Mériion superbe © FIR0002

ADAPTATION AU PARASITISME

Code secret pour oisillons

Le Mériion superbe, un passereau commun en Australie, fait partie des espèces hôtes ciblées par les coucous qui lui confient leurs œufs pour qu'ils soient couvés. Toutefois, le mériion a développé une arme pour le moins originale pour lutter contre le parasitisme dont il est victime. Il aura fallu une spécialiste en communication acoustique animale pour la découvrir. En effet, le secret réside dans le chant unique que la femelle fait entendre à ses œufs durant l'incubation jusqu'au moment de leur éclosion. Ce chant est composé de onze éléments et contient une note particulière qui est propre à chaque femelle. Lorsque les petits sortent de l'œuf, ils produisent un cri contenant cette note unique qu'ils ont apprise depuis l'intérieur de l'œuf. La mère ne nourrit que les jeunes qui produisent ce code secret qu'elle leur a transmis pendant la couvaison. Cette stratégie ne fonctionne pas dans tous les cas, cependant. En effet, les coucous peuvent parfois imiter le cri de leurs hôtes, malgré qu'ils aient eu moins de jours en incubation pour apprendre leur leçon.

(Source : <http://www.newscientist.com/article/mg21628915.200-the-bird-with-a-passwordprotected-nest.html>)

GÉNÉTIQUE

Cerveaux de diamants pour des cailles

Une scientifique de l'université Duke, en Caroline du Nord, a effectué la transplantation de cellules cérébrales entre des embryons d'oiseaux. Depuis 2009, pas moins d'une centaine de transplantations ont été faites. Récemment, elle a procédé au transfert de cellules embryonnaires destinées à former la partie antérieure du cerveau du Diamant mandarin, un passereau chanteur, vers des embryons de Cailles du Japon. C'était la première fois qu'une tentative aussi audacieuse était réalisée si l'on considère les différences évidentes entre les deux espèces. Au bout de seize jours d'incubation, le développement neuronal suivait son cours normal et les cellules étrangères s'étaient bien intégrées à l'hôte. Par contre, aucun embryon au cerveau hybride n'a pu se rendre à l'éclosion. L'hypothèse soulevée pour expliquer cet échec : le cerveau hybride ne peut pas enclencher la respiration. C'est que le cerveau des Diamants mandarins se développe lentement mais atteint une taille relativement grande, tandis que celui des cailles croît rapidement mais a une taille relativement faible. Par conséquent, le cerveau transplanté du diamant s'est développé plus rapidement chez la caille qu'il ne l'aurait fait normalement. Il est donc possible que les cellules de la caille envoient des signaux qui exercent une influence sur le développement des cellules du cerveau.

La détermination de la source des ces signaux pourrait permettre de mieux comprendre le développement du cerveau et, par conséquent, de réaliser des avancées notables dans le développement de traitements contre certaines maladies reliées à son fonctionnement.

(Source : www.newscientist.com/article/dn22142-chimeric-birds-could-explain-how-brains-get-big.html)



Paon bleu © François Gravel

PARADE NUPTIALE

Des paons aux plumes sonores

En matière de séduction, les paons ont une longueur d'avance. En plus d'arborer un plumage à couper le souffle, les mâles produisent des sons de basse fréquence afin d'attirer les femelles. Ces sons, inférieurs à 20 hertz, sont imperceptibles pour l'être humain, mais permettent aux paons de communiquer entre eux. Les femelles qui perçoivent le grondement des mâles y réagissent en se mettant en état d'alerte, tandis que les autres mâles répliquent en poussant des cris perçants.

Les scientifiques qui ont fait cette découverte croyaient initialement que les mâles plaçaient les plumes de leur traîne dans une configuration qui leur permettait de mieux percevoir les sons. C'est en vérifiant cette hypothèse, qui a été infirmée, que les chercheurs ont découvert le pot aux roses. En réalité, le mâle produit des sons graves en faisant vibrer les plumes de sa traîne au moment où il les exhibe pour parader. Les humains qui assistent au spectacle ne peuvent entendre qu'un léger bruit s'apparentant à un bruissement de feuilles, alors que les sons produits peuvent être perçus par des paons situés à plusieurs mètres de distance de la source sonore.

Les paons sont donc les premiers oiseaux connus pour produire et percevoir des sons inaudibles pour les humains. Selon l'auteur de cette découverte, il ne serait pas surprenant que d'autres espèces aient la même aptitude.

(Source : http://www.sciencenews.org/view/generic/id/341606/description/Peacocks_ruffle_feathers_make_a_rumble)

PRÉDATION

Des poissons s'attaquent aux pigeons

Les pigeons ne sont désormais plus à l'abri de certains prédateurs aquatiques, même sur la terre ferme! Une récente étude menée en France a permis de documenter l'attaque de silures sur des pigeons. Ces gros poissons d'eau douce s'échouent sur la plage à la façon de certains mammifères marins afin de capturer les pigeons qui s'abreuvent ou se nettoient en eau peu profonde. Sur un total de quarante-cinq échouages observés, 28 % ont été couronnés de succès. Le Silure glane est considéré en France comme une espèce envahissante. Ce ne sont pas tous les individus qui osent se jeter sur la berge : des analyses pratiquées sur les silures et leurs proies indiquent que l'apport nutritionnel fourni par des oiseaux terrestres dans le menu des silures serait très variable d'un individu à l'autre. Cette stratégie d'alimentation ne serait pas présente en Europe de l'Est, où les silures sont indigènes, laissant supposer qu'elle a été développée par certains individus afin de s'adapter aux proies qui se trouvent dans un environnement fraîchement colonisé.

(Source : www.plosone.org/article/info:doi/10.1371/journal.pone.0050840?imageURI=info:doi/10.1371/journal.pone.0050840.g001)

© PLOS ONE



Le plectrophane hybride observé à l'anse St. Lewis, au Labrador. © Tracy Martin

PREMIÈRE MONDIALE

Plectrophane hybride : des neiges et lapon

En avril 2011, un hybride mâle de Plectrophane des neiges et de Plectrophane lapon a été observé à l'anse St. Lewis, au Labrador. Il s'agirait du premier hybride du genre à être jamais observé, malgré le fait que plus de 50 000 plectrophanes aient été bagués au cours des 30 dernières années. L'individu a été remarqué alors qu'il s'alimentait parmi ses congénères à une halte migratoire reconnue pour accueillir les deux espèces de plectrophanes. La tête, le bec et le dos de l'individu vedette empruntaient les couleurs et l'apparence du Plectrophane lapon, tandis que son menton, sa poitrine, sa gorge et son allure générale trahissaient son appartenance au Plectrophane des neiges.

Des Plectrophanes des neiges bagués en hiver dans le sud de l'Ontario ont été revus et recapturés le long du corridor situé entre le fleuve Saint-Laurent et le Labrador, en direction de leur aire de reproduction située au Groenland. Deux de ces individus ont été observés à proximité de l'oiseau vedette, ce qui porte à croire qu'il aurait utilisé ce corridor migratoire.

Bien que les deux espèces nichent en Arctique et puissent emprunter les mêmes voies migratoires, elles ont a priori des caractéristiques distinctes et se reproduisent normalement dans des microhabitats différents. La dégradation des habitats et l'extension des aires de répartition en réaction aux changements climatiques pourraient favoriser les hybridations entre les espèces. En effet, la détérioration de l'habitat peut briser les barrières naturelles existant entre les microhabitats, et les changements climatiques peuvent homogénéiser deux habitats de nidification qui étaient utilisés par une espèce plutôt que par une autre.

(Source : *Arctic* 65 (3) : 344-348)

Deux nouvelles espèces en péril

En novembre dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni pour réévaluer le statut des espèces sauvages sur le plan de la conservation. Deux nouvelles espèces font leur apparition sur la liste des espèces en péril, soit la Grive des bois, qui s'ajoute aux espèces menacées, et le Pioui de l'Est, qui s'ajoute aux espèces préoccupantes.

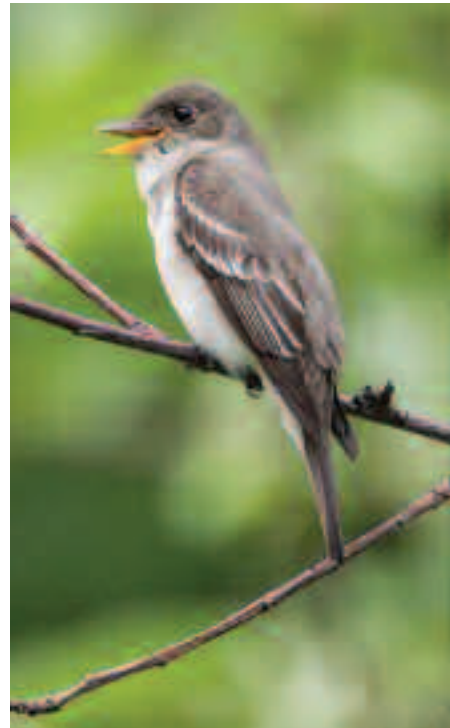
La fragmentation de l'habitat de la Grive des bois dans les forêts canadiennes où elle niche, combinée à la perte d'habitat dans ses aires d'hivernage, seraient responsables du déclin des effectifs à court et à long terme. La fragmentation des habitats sur les sites de nidification se traduit notamment par un taux de prédation plus élevé, ainsi qu'une augmentation du parasitisme par le Vacher à tête brune.

Le Pioui de l'Est, pour sa part, a subi une perte de 25 % de ses effectifs en l'espace de seulement dix ans. Si le déclin des populations, qui est observé tant au Canada qu'aux États-Unis, se maintient, le Pioui de l'Est pourrait se hisser rapidement parmi les espèces menacées. La cause du déclin demeure incertaine, mais elle pourrait être reliée à la perte et à la dégradation des habitats dans ses lieux d'hivernage, en Amérique du Sud, ou aux fluctuations dans la disponibilité des insectes volants dont l'espèce se nourrit. Bien que le pioui soit l'un des oiseaux chanteurs les plus communs et les plus répandus dans les forêts de l'Est de l'Amérique, ses populations sont à la baisse depuis une quarantaine d'années.

(Source : www.cosepac.gc.ca)



Grive des bois © Alain Hogue



Pioui de l'Est © René Lortie

Congrès mondial à Ottawa

Nature Canada et Études d'oiseaux Canada seront les hôtes du prochain congrès de BirdLife International. Ce congrès international permettra de réunir des gestionnaires en conservation de plus de 120 pays. L'événement, qui se tiendra du 19 au 23 juin au Centre des congrès d'Ottawa, sera également l'occasion de souligner le 90^e anniversaire de BirdLife International et de présenter la nouvelle vision de BirdLife pour 2020, ainsi que les nombreuses réalisations des différents partenaires.

(Source : www.birdlifecongress.org)

INVENTAIRES EN FORÊT
ATLAS



Pics flamboyants
© Laval Roy

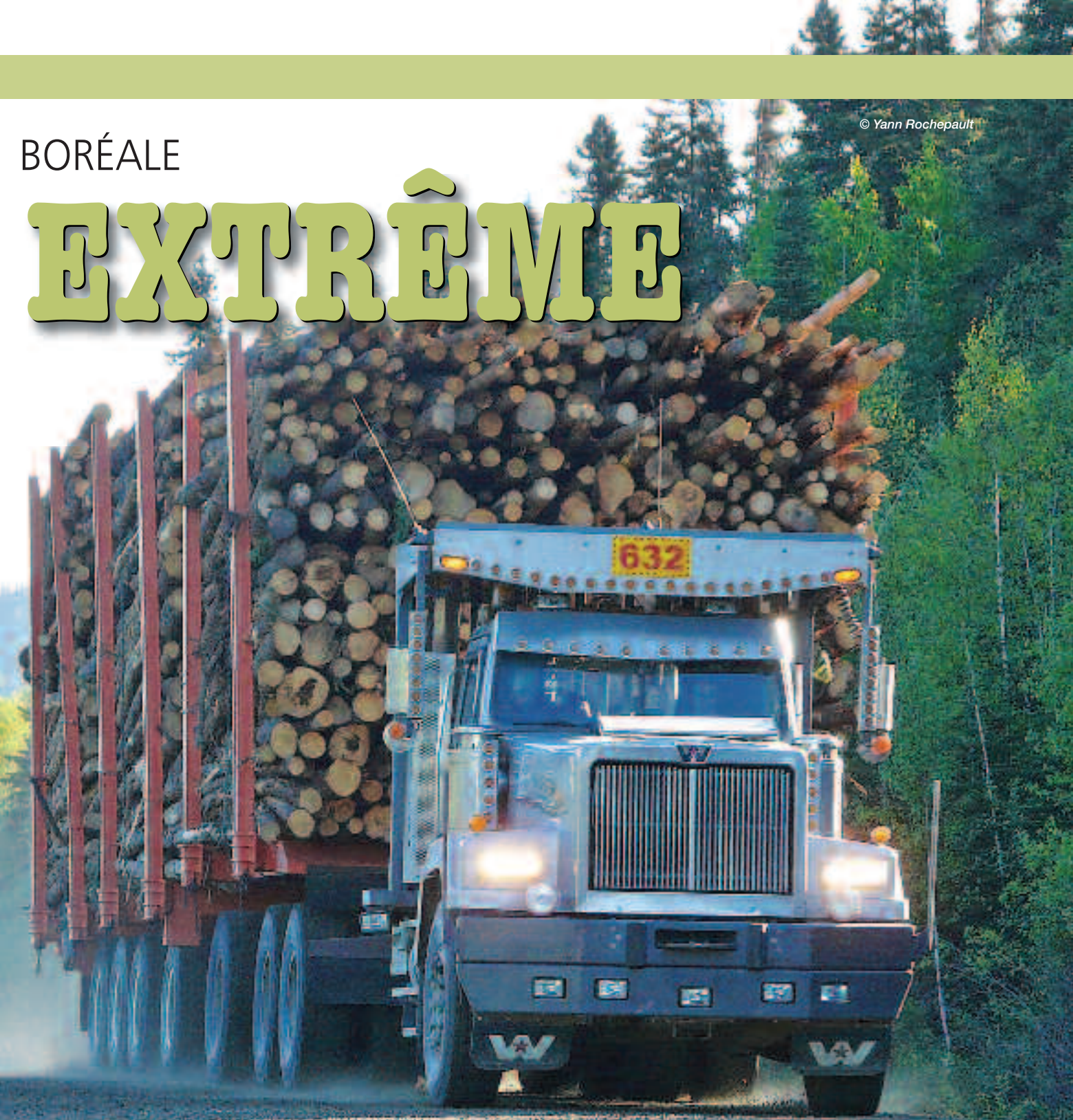


Gélinotte huppée
© Laval Roy



BORÉALE

EXTRÊME



Depuis 2010, les travaux du nouvel atlas des oiseaux nicheurs sont en cours au Québec. Plus d'un millier d'observateurs sillonnent inlassablement le territoire à la recherche du moindre indice de nidification. La récolte est à l'avenant : près de 300 000 mentions, consignées sur 16 000 formulaires et faisant état de 285 espèces; en tout, quelque 58 000 heures passées sur le terrain! Du travail très largement bénévole, mais pas uniquement : chaque été, une poignée d'observateurs triés sur le volet sont affectés à la couverture de l'arrière-pays québécois. Ce sont des atlasseurs rétribués. L'auteur de ces lignes, lui-même engagé à deux reprises, a puisé dans ses souvenirs et recueilli les témoignages de ses collègues. Suivons-le dans les coulisses de l'Atlas en régions éloignées!

Le réveil sonne. Il est 3 h 30, voire encore plus tôt le « matin ». L'atlasneur rétribué doit se mettre en train! À moins qu'il ne pleuve ou ne vente trop, auquel cas il pourra s'accorder un repos bien mérité. De fait, les jours de mauvais temps sont en général les seuls congés que peuvent se permettre de prendre les observateurs embauchés par l'Atlas, le travail devant autrement s'effectuer sans relâche, du début de juin à la mi-juillet. Il faut profiter pleinement du peu de semaines pendant lesquelles la nidification bat son plein.

Les atlasneurs engagés vont par deux; un duo qui devra bien s'entendre puisqu'il lui faudra cohabiter 24 heures sur 24, pendant près de 40 jours. Bon an mal an, environ cinq de ces équipes partent en mission, chacune recevant son affectation : la Moyenne-Côte-Nord, Anticosti, le pourtour du réservoir Gouin, le Lac-Saint-Jean, l'Abitibi ou la Gaspésie. Pour chaque secteur, près d'une vingtaine de parcelles sont à inventorier. Ces unités d'inventaire de 10 x 10 km requièrent qu'on leur consacre au moins 20 heures chacune. C'est le temps nécessaire pour visiter tous les habitats, et compléter les 15 points d'écoute qui serviront à mesurer l'abondance relative des différentes espèces d'oiseaux nicheurs.

Mais alors que les participants bénévoles ont jusqu'à cinq ans pour couvrir une parcelle, les atlasneurs embauchés ne disposent que de deux jours! Pour cumuler vingt heures d'observation en quarante-huit heures, les équipiers se parta-



La détermination des atlasneurs qui ont arpenté les canyons de l'île d'Anticosti a permis de découvrir trois nids actifs d'Aigles royaux. La dernière nidification attestée de cette espèce sur l'île remontait à un siècle.
© Christophe Buidin



Pics à dos noir
© Laval Roy

Chevalier solitaire
© Christophe Buidin



Les inventaires en forêt boréale offrent l'occasion d'admirer des paysages fabuleux. Ici, la rivière Mistassini.
© Christophe Buidin





gent l'exploration du territoire, chacun recensant de son côté. Avant d'aborder une nouvelle parcelle, la préparation est donc de mise. Et si les plus zélés s'imposent de procéder à une reconnaissance préalable de tous les chemins, les autres comptent plutôt sur leur débrouillardise. Confronté à un chemin rendu impraticable par la présence d'une crevasse, l'auteur eut l'idée de franchir l'obstacle à l'aide des rampes utilisées pour charger le quad (véhicule tout-terrain) dans la camionnette. Les rampes ont tenu bon, le gros Ford F-350 a pu poursuivre sa route et l'atlasseur, remplir son programme de la journée.

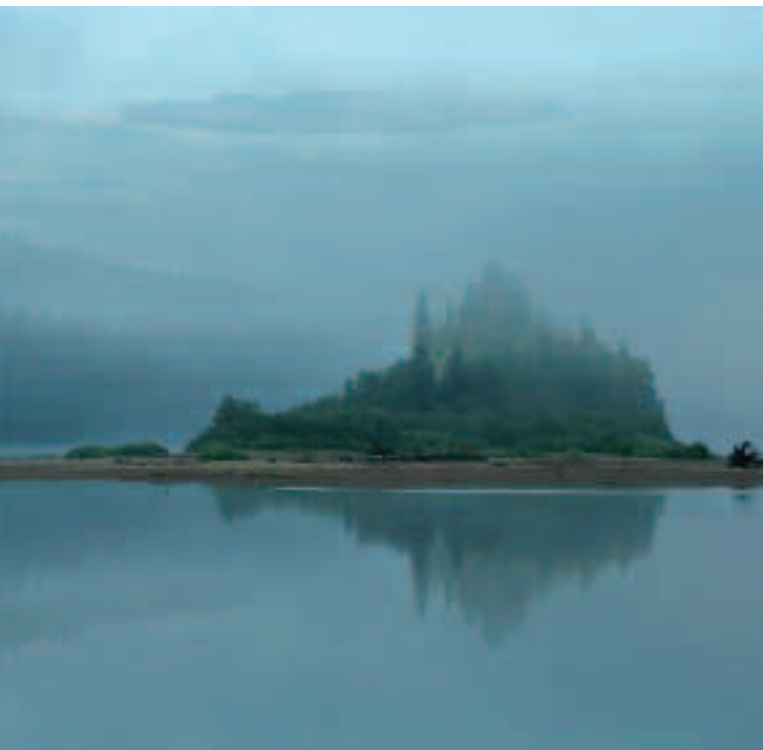
Du chemin à parcourir

Chaque équipe dispose de deux véhicules: une camionnette pleine grandeur et un quad. Ce dernier constitue « le meilleur moyen d'accéder aux endroits difficiles » confie Jean-François Rousseau, vétérinaire atlasseur et grand adepte de ce moyen de transport. « Inexplicable, le sentiment de liberté qu'on ressent aux commandes de cet engin », ajoute-t-il. De fait, un observateur aguerri monté sur une telle machine peut recenser très efficacement. Il n'a qu'à couper le moteur pour que les oiseaux reprennent autour de lui le cours normal de leurs activités. Lorsque plus rien de nouveau ne se manifeste, il est temps de se déplacer un peu plus loin; là où à coup sûr d'autres espèces attendent d'être découvertes.

Mine de rien, beaucoup de distance est couverte à chaque matinée. Au terme d'une seule saison, ce sont au moins 7 000 km qui sont portés au compteur de



Viréo de Philadelphie
© Christophe Buidin



Tétras du Canada
© Laval Roy

la camionnette et 3 000 à celui du quad. On estime à 120 000 km les déplacements de tous les atlasseurs embauchés depuis le début du projet. Travail motorisé, donc, que ces inventaires d'oiseaux nicheurs, mais pas uniquement. C'est qu'il se trouve chaque jour quelque habitat retiré, impossible à atteindre autrement qu'en

s'y rendant à pied. Un entraînement physique qui s'est avéré encore plus intensif la première année, alors que certaines équipes devaient se contenter d'un vélo en guise de véhicule d'appoint. « J'en suis sorti plus en forme que jamais! » résume Jean-François Rousseau.

Évidemment, en trois ans, des mésaventures n'ont pas manqué de survenir: batterie à plat, enlissements, crevaisons, tôle éraflée ou ennuis mécaniques plus ou moins sérieux affectant l'un ou l'autre des quads dont les équipes disposaient. Mais tout compte fait, peu d'incidents et heureusement aucun accident. Du moins pour les atlasseurs. Car, comme pour rappeler les dangers inhérents à la conduite en forêt, deux recenseurs – Michel Robert, coordonnateur du projet, et Olivier Barden, qui l'accompagnait – se sont trouvés confrontés à une véritable scène d'horreur en juin 2011: une camionnette en tous points semblable à celles dont l'Atlas équipe ses engagés venait d'entrer en collision avec un camion semi-remorque! Sur place, deux personnes grièvement blessées auxquelles les deux ornithologues ont dû prodiguer



Moucherolle à côtés olive
© Christophe Buidin



Quiscale rouilleux
© Christophe Buidin

les premiers soins. L'occasion de mettre en pratique les leçons de secourisme que l'Atlas impose chaque année à ses équipes.

C'est qu'on ne lésine pas avec la sécurité quand on supervise des inventaires en région éloignée. Ainsi le personnel du projet surveille en permanence les déplacements des équipes déployées sur le terrain, comme l'explique Marie-Hélène Hachey, adjointe à la coordination: « Nous pouvons suivre leur progression grâce à un dispositif de messagerie GPS par satellite.

GRAND DÉFI Québec Oiseaux

Événement organisé dans le cadre
de la Journée internationale
des oiseaux migrateurs

Date limite d'inscription :
3 mai 2013

Participez à la protection des oiseaux du Québec, en trouvant le plus d'espèces en 24 heures!

Du 10 mai (18 h) au 11 mai (18 h)

Formez une équipe et tentez d'observer le plus grand nombre d'espèces en 24 heures à partir d'un même endroit.

Évidemment, le défi est de trouver un bon site!

Profitez de cet événement pour faire la promotion de votre club et du loisir ornithologique. Vous pouvez même mener une campagne de financement pour des projets de conservation locaux ou nationaux.



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux



© Alain Hogue

Pour information : 514 252-3190 ou 1 888 OISEAUX ou à l'adresse info@quebecoiseaux.org
Détails : www.quebecoiseaux.org

Deux fois par jour, les atlasseurs nous communiquent leur position, ce qui fait qu'en cas de problème, nous savons dans quel secteur ils se trouvent. Une fois par semaine, ils me téléphonent pour faire le point. En outre, comme ils disposent d'un téléphone satellitaire, ils peuvent constamment me joindre en cas d'urgence». Benoit Laliberté, qui occupait le poste d'adjoint au début du projet, est fier de dire qu'aucun incident menaçant la santé des atlasseurs n'a été à déplorer: «J'ai veillé à ce que les équipes disposent du matériel adéquat, pour assurer autant leur sécurité que l'efficacité des travaux». Benoit et Marie-Hélène ont été épaulés dans cette tâche par Jean-Michel Lagueux-Tremblay, engagé comme atlasseur mais également comme responsable du matériel et de la logistique: «C'est moi qui dois voir à imprimer les formulaires et les cartes des parcelles, entrer les points d'écoute dans les GPS et m'assurer que les équipes reçoivent tout le matériel qu'il leur faut».

Logis en tous genres

Pour leur hébergement, les atlasseurs reçoivent en gros de quoi défrayer une

nuitée au motel chaque semaine. C'est dire qu'on s'attend à ce qu'ils pratiquent le camping sauvage sur une base régulière, ce dont certaines équipes s'accommodent au demeurant fort bien. Reste que les inconvénients associés à cette façon de se loger sont nombreux. Comme celui de ne jamais pouvoir prendre congé des insectes piqueurs, ou de littéralement suffoquer dans la tente, l'après-midi, au moment de s'accorder une petite sieste.

Le bon emplacement, celui qui dispense de l'ombre (difficile à trouver en forêt boréale) et qui donne accès à un lac (pour les ablutions), n'est pas toujours facile à dénicher. Au point où plusieurs font tout ce qu'ils peuvent pour recourir le moins souvent possible au camping. Pour Pierre Fradette, «l'hébergement est la clé». Surtout qu'il se jette à corps perdu dans son travail d'atlasseur: «le premier atlas n'était pas fini que j'avais déjà hâte au deuxième». De fait, il ne compte pas les heures, recensant les oiseaux de 4 h à 17 h. Pour s'assurer de dormir sous un toit le plus souvent possible, ce recenseur prévoyant emploie les quelques jours qui précèdent son départ

à chercher intensivement de l'hébergement, mettant à contribution ses nombreux contacts.

Au fil des ans, les atlasseurs ont déployé des trésors d'imagination pour se loger à prix modique: hébergement chez



Bruant de Lincoln
© Christophe Buidin

des connaissances, dans des pourvoiries, des campings municipaux ou des chalets offerts gratuitement par la Sépaq. À l'occasion, certains ont même trouvé refuge à l'intérieur d'installations abandonnées.



La digiscopie selon Leica.

La meilleure façon d'observer l'extraordinaire et le préserver de façon remarquable.



Leica est le seul fabricant de matériel optique haut de gamme à offrir un système adapté de composants de digiscopie, facile à utiliser et assurant un alignement parfait. Les adaptateurs Leica s'intègrent parfaitement aux télescopes Leica APO-Televid ainsi qu'aux caméras numériques Leica. De plus, les systèmes de trépied Leica assurent une fluidité de mouvement alliant légèreté et stabilité. Nous vous offrons de vivre une expérience inoubliable.

— des composants optiques et mécaniques parfaitement compatibles
— facile à utiliser, qualité d'image extraordinaire

Pour plus d'informations visitez www.leica-sportoptics.com
Participez à la conversation sur Facebook à / LeicaBirding



« Dans une parcelle isolée, nous sommes tombés sur un camp de bûcherons désaffecté, raconte Nicolas Bernier. Toutes les portes étaient barrées et les fenêtres impossibles à ouvrir, sauf une, dépourvue de vitre et sommairement placardée. Un climatiseur, à l'évidence, avait dû se trouver là. Avec l'aide de mon coéquipier, j'ai réussi à me hisser à l'intérieur, ce qui m'a permis d'aller déverrouiller l'une des

portes de la bâtisse. Nous avons séjourné sur place quelques jours. Il n'y avait ni eau ni électricité, mais nous avions à notre disposition une centaine de chambres – chacune dotée d'un lit simple avec matelas –, une vaste salle à manger, une cuisine de cafétéria et même un petit

local de musculation où j'ai pu m'adonner à quelques exercices! » Les deux visiteurs ont évidemment pris soin d'effacer toute trace de leur passage.

Dans leurs déplacements, les atlasseurs n'ont pas manqué de croiser quelques-uns des mammifères les plus embléma-



Parmi tous les désagréments qui attendent les atlasseurs en forêt boréale, les insectes piqueurs sont assurément les pires. © Christophe Buidin



Un campement de fortune en Abitibi.
© Laval Roy

Séjour ornithologique en Gaspésie

Du 30 mai au 3 juin 2013

Quatre jours d'observation d'espèces variées

Au bord de la grande baie de Gaspé

Sites d'observation inédits

Conférences d'experts passionnés

**Sorties dans les plus beaux coins,
dont le Parc national Forillon et
le Parc de l'île Bonaventure et du Rocher-Percé**

Informations : www.sejouornithogaspesie.com
Centre communautaire Dauphin : 418-388-5288 ou par courriel : sejouornitho@gmail.com

tiques de notre faune: porc-épic, lynx, coyote, loup, orignal et ours. Du lot, ce dernier est certes le plus craint, et avec raison, même si un coyote qui se met à hurler à côté de votre tente a de quoi glacer le sang dans les veines. Un peu plus malencontreuse fut l'expérience vécue par

Olivier Barden en 2010. De retour à son campement, il constate avec stupéfaction que sa tente a été éventrée. L'identité du coupable ne fait guère de doutes, « nounours » ayant tapissé le sol de ses empreintes. Ce qu'Olivier ne s'explique toujours pas, c'est que la tente de Michel



La camionnette et le quad, véhicules essentiels pour parcourir l'arrière-pays québécois.
© Yann Rochepault



Pour s'y retrouver dans les diverses parcelles à inventorier, la lecture des cartes est une tâche quotidienne.
© Yann Rochepault

Robert, montée tout à côté de la sienne, soit demeurée intacte...

Heureusement, le personnel du bureau de l'Atlas avait pris soin de conserver des tentes en réserve. L'une d'elle fut expédiée de toute urgence à Sept-Îles, où les deux atlasseurs ont pu en prendre possession dans les 24 heures.

Karavaniens

VOYAGES NATURE & PHOTO

Parce que chaque détail de la nature étonne et émerveille

À l'ombre des volcans enneigés, pénétrez la mystérieuse forêt d'altitude et contemplez le plumage éclatant du Porte-lance d'Équateur. À l'aube, en pirogue dans la jungle amazonienne, suivez la piste des prédateurs ou du mythique quetzal.



Immergez-vous en pleine nature ! Plus de 45 destinations : Zambie, Tanzanie, Équateur, Costa Rica, Écosse, Ouganda... Trouvez votre prochaine destination :

www.karavaniens.com

514-281-0799

Titulaire d'un permis d'agent de voyages du Québec (702071)

Crédit photo : Sylvain Lefebvre, Marie-Anne Bertin, Laurent Cocherel, Seigne, Patrick Kientz et Richard Rémy



Loup gris
© Yann Rochepault



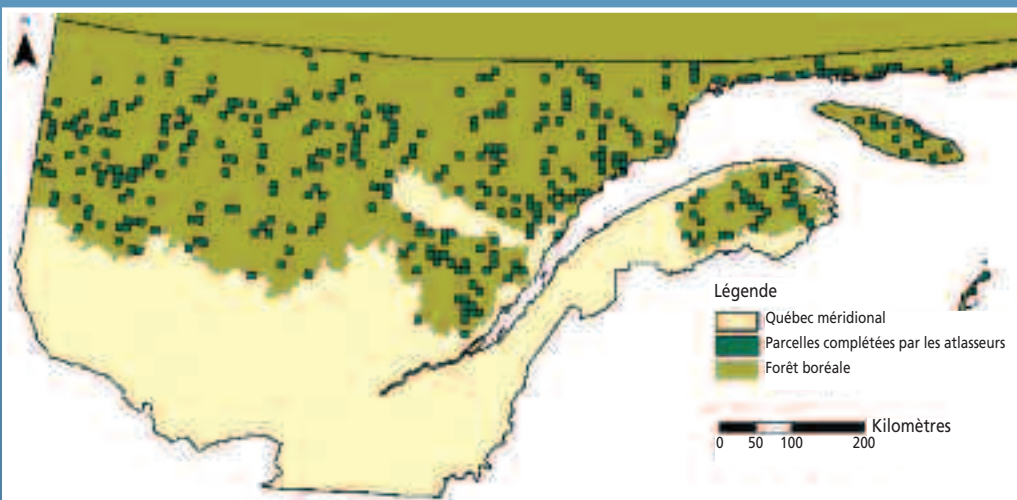
Lynx du Canada
© Laval Roy



Original
© Christophe Buidin

Si les cartes indiquent précisément le vaste réseau des chemins forestiers, elles ne disent évidemment rien sur leur état. Quand ce n'est pas un pont ou un ponceau qui s'est effondré, c'est une section qui a été inondée à la suite de la construction d'un barrage de castors.

© Yann Rochepault



En trois étés, pas moins de 264 parcelles ont été couvertes par les atlasseurs rétribués; des parcelles situées à l'extérieur des zones habitées, et de ce fait peu susceptibles d'être visitées par des observateurs bénévoles. D'où la nécessité de recourir aux services de recenseurs professionnels. Surtout si l'on tient compte des contraintes imposées : se lever chaque matin bien avant l'aube, greloter la nuit et suffoquer le jour, ainsi que supporter les attaques incessantes des insectes piqueurs; tout cela sans presque jamais prendre de congé et en évitant à tout prix de mettre en péril sa sécurité. S'imposent en outre l'exigence de pouvoir identifier tous les oiseaux vus et entendus, et le souci de tout mettre en œuvre pour découvrir chacune des espèces que recèle le territoire.

Et les oiseaux dans tout ça?

La forêt boréale ne recèle pas la même diversité aviaire que les forêts du Sud. Ce ne sont donc pas les parcelles les plus riches que les atlasseurs rétribués sont chargés d'inventorier. C'est en vain qu'on y chercherait nombre de nicheurs pourtant communs dans nos régions habitées. Mais l'exotisme de l'avifaune nordique compense largement le manque de variété. De fait, il n'est pas donné à tout le monde d'observer, l'été, et sur leurs terrains de nidification, des espèces comme le Tétrás du Canada, le Grand Chevalier, le Chevalier solitaire, la Mouette de Bonaparte, les Pics à dos noir et à dos rayé, les Moucherolles à ventre jaune et à côtés olive, les Parulines à poitrine baie et à calotte noire, le Bruant fauve ou le Quiscale rouilleux. Les recenseurs engagés par l'Atlas ont cette chance.

À cet « ordinaire » déjà dépayçant s'ajoute une foison de rencontres mémorables. Que dire par exemple de cette matinée du 8 juin 2011, à l'issue de laquelle Olivier Barden a pu noter dans son calepin 15 Parulines obscures, 80 Parulines à poitrine baie et 45 Parulines tigrées? Le secteur était infesté de chenilles de la tordeuse des bourgeons de l'épinette: « On entendait le bruit des chenilles en train de brouter », se rappelle-t-il. En 2010, dans la réserve Ashuapmushuan, l'auteur et son coéquipier ont eu la chance de dénombrer cinq mâles chanteurs de la Paruline à gorge grise. Plus tard la même année, alors qu'ils se trouvaient en Abitibi, ils ont eu le privilège de découvrir une famille de Chouettes laponnes et une autre de Chouettes épervières; du jamais vu pour eux!

Parmi les découvertes les plus marquantes à porter au crédit des équipes rétribuées figure celle de trois nids d'Aigles royaux sur l'île d'Anticosti à l'été 2011. Affectés à la couverture des 13 parcelles prioritaires de l'île, Yann Rochepault et Christophe Buidin n'ont pas hésité à s'aventurer dans l'eau, parfois jusqu'à mi-cuisse, afin d'explorer le fond de quelques-uns des canyons qui marquent le relief de ce coin de pays. Leurs efforts ont rapidement porté fruit: les 9 et 10 juillet, ils découvraient trois nids actifs dans les canyons des rivières Chicotte, Brick et Jupiter. « Difficile à battre, en termes d'émotions ornithologiques », commentent-ils. C'est le moins qu'on puisse dire! Preuve que la réalisation d'un nouvel atlas était nécessaire pour parfaire nos connaissances sur la répartition des oiseaux: la nidification de l'aigle à Anticosti n'avait pas été attestée depuis un siècle.

Laissons à Laval Roy, atlasseur travaillant depuis le tout début du projet, le soin de conclure: « L'Atlas en région éloignée m'a permis de découvrir des coins du Québec que je n'avais encore jamais visités: la Moyenne-Côte-Nord, le nord du réservoir Gouin et l'Abitibi. De plus, je connaissais peu les tourbières et n'avais jamais pris la mesure de l'ampleur des coupes auxquelles sont soumises nos forêts. Ce travail m'a donné l'occasion d'approfondir mes connaissances sur la forêt boréale, autant pour ce qui est des essences forestières que de la faune. Bref, j'ai adoré mon expérience d'atlasseur engagé parce qu'elle m'a permis de me dépasser à bien des niveaux. »



Le lac Bouchard, au nord des monts Valin.
© Christophe Buidin

Grandeur nature

Le spécialiste

Nikon



Objectif AF-S Nikkor 500mm f/4G IF-ED VR II
Disponible en ligne et en magasin.

VENTE ET LOCATION | LABORATOIRE PHOTO | ATELIERS DE PHOTO ET VIDEO | Lozeau.com
SERVICE DE RÉCLAMATION D'ASSURANCE | RÉPARATION ET ENTRETIEN | DÉPT. COMMERCIAL 514 274 4428
6229, SAINT-HUBERT, MONTRÉAL | T 514 274 6577 | DES 8H EN SEMAINE ET 9H LES FINS DE SEM.

Lozeau

L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

Notre meilleur chanteur?



© Nicolas Bradette

Quand, fin avril, on l’aperçoit pour la première fois de l’année, sautillant par terre dans les feuilles mortes, tout au fond du jardin, la Grive solitaire n’est pas un oiseau très impressionnant. Sa robe caramel la camoufle assez bien, et elle passerait probablement inaperçue si ce n’était de cette queue rousse qu’elle soulève brusquement pour la laisser redescendre lentement. En migration, la Grive solitaire est étonnamment silencieuse. Mais attendez de l’entendre un mois plus tard, quand, au petit matin, dans son territoire de nidification, elle donne la réplique au Bruant à gorge blanche! Vous serez alors ému par la beauté et le raffinement de son chant, par la pureté de sa voix!

> Lequel de nos oiseaux a le chant le plus beau? Face à une question aussi subjective, les avis sont partagés, mais je crois bien que la Grive solitaire remporterait la palme au concours de nos meilleurs chanteurs. La mélancolie un peu pathétique de son chant éthéré rallie beaucoup d’adeptes. Les grives du genre *Catharus* ont toutes un chant flûté très mélodieux, au point que les espèces qui appartiennent à ce genre en Amérique tropicale se sont vu baptisées en anglais du nom de *Nightingale-Thrushes* (grives-rossignols). C’est certes leur faire honneur que de les associer à l’oiseau célébré depuis toujours comme le chanteur le plus mélodieux en

Europe, et cet honneur rejaillit du même coup sur les espèces nord-américaines.

La Grive solitaire est un passereau relativement commun de nos bois comme de nos grandes forêts. Elle est abondamment répandue dans tout le Québec méridional, depuis la frontière américaine jusqu’au 52° parallèle environ, et de la frontière ontarienne à celle du Labrador. Peu exigeante sur le plan écologique, elle est moins sélective que ses congénères pour ce qui est des conditions d’humidité, de composition végétale et de couverture forestière de son habitat. Elle fréquente autant les pessières et les sapinières de la grande forêt boréale que les érablières à

caryer, à tilleul et à bouleau jaune qui constituent nos forêts les plus tempérées.

Son domaine de prédilection cependant, celui où elle apparaît la plus abondante, semble être la forêt mixte, celle qui drape notamment les reliefs bosselés des Laurentides et les hauteurs des Appalaches. Elle peut s’accommoder de petites parcelles et n’hésite pas à nicher en bordure des bois, ce qui la rend moins vulnérable au morcellement des habitats que beaucoup de nos oiseaux forestiers. Pour peu que les arbres aient atteint une certaine taille, elle semble prendre d’assaut les plantations de sapins de Noël et d’autres conifères qui ont essaimé un peu partout dans le sud du Québec

depuis les années 1970, et que très peu d'oiseaux semblent exploiter.

Comme chez beaucoup de passereaux, c'est le mâle qui arrive le premier sur les terrains de nidification. Il établit son territoire, puis tente d'attirer la femelle par son chant. Une fois le couple formé pour la saison, c'est la femelle qui construit seule le nid, généralement au sol. La femelle couve seule et se fait alors très discrète, quittant brièvement et furtivement le nid pour aller se nourrir, ou se laissant nourrir par le mâle, qui guette tout près, toujours prêt à donner l'alarme au moindre signe de danger.

Le nid est si bien dissimulé, et le couple si habile à tromper la vigilance des observateurs, que lors de la campagne du premier Atlas des oiseaux du Québec, très peu de nidifications de la Grive solitaire ont pu être confirmées, alors que la nidification est pourtant indiquée comme probable dans un très grand nombre de parcelles.

De décennie en décennie, dans le paysage changeant du Québec, la Grive solitaire semble tenir bon. Les enclaves bâties et gazonnées qui trouent de plus en plus nos forêts, les emprises de toutes sortes qui se multiplient partout, le bruit et les dérangements divers, rien de cela ne semble menacer sa survie. En contrepartie de l'étalement urbain, elle pourrait profiter du verdissement de certaines banlieues, sans pour autant devenir un véritable oiseau de jardin. Elle ne souffre pas trop,



© Alain Hogue

non plus, de la raréfaction et de l'appauvrissement de l'habitat dans ses lieux d'hivernage, contrairement aux grives qui vont passer l'hiver plus au sud, notamment la Grive des bois, qui demeure territoriale en hiver et nécessite donc beaucoup d'espace dans les forêts d'altitude du Mexique, qui se font de plus en plus rares et exiguës.

Un « petit migrateur »

Par rapport à beaucoup d'espèces d'Amérique du Nord, la Grive solitaire est un migrateur qui effectue un petit parcours : en hiver, elle s'arrête souvent dès la région de New York sur



© Sylvain Rioux

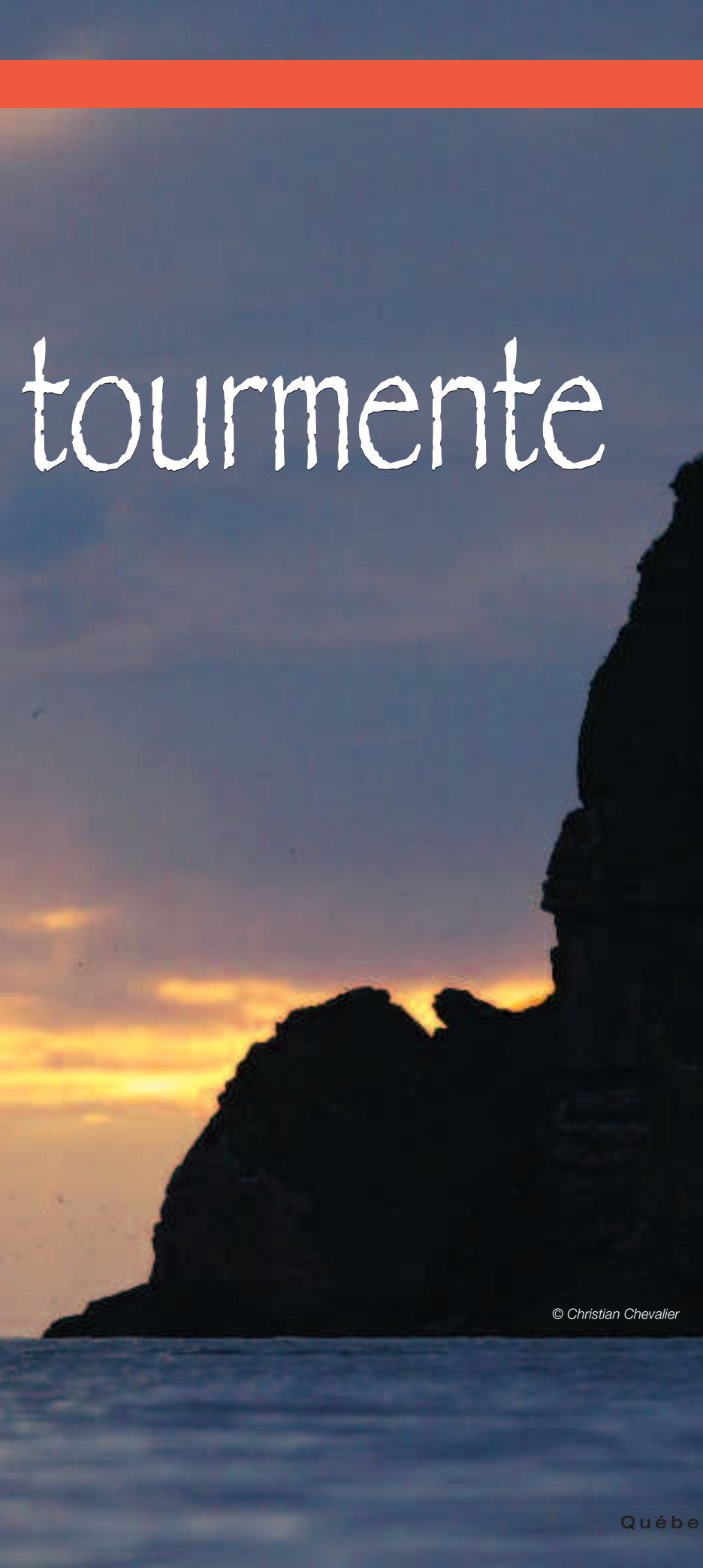
la côte est, là la couverture neigeuse est discontinue et temporaire en hiver, ce qui lui permet de continuer à fouiller la litière forestière à la recherche de nourriture. On a calculé que l'isotherme de -4°C en janvier constituait la limite nord de son aire d'hivernage. (Dans l'extrême sud du Québec, la température moyenne de janvier est l'ordre de -8 à -10°C .) Avec le merle, c'est donc le Turdidé qui s'éloigne le moins de chez nous en hiver. Cela n'empêche d'ailleurs pas certains individus téméraires de tenter d'hiverner au Québec, à proximité d'un cours d'eau non gelé qui lui permet de boire. 🐦

© Michèle Amyot



Migrateurs dans la

Durant leurs migrations, les oiseaux doivent souvent composer avec des conditions météorologiques difficiles, particulièrement lorsqu'ils ont à survoler de grandes étendues d'eau. Orages, vents contraires, ouragans, autant de contretemps qui les obligent parfois à se poser en catastrophe alors qu'ils sont épuisés, ce qui provoque entre autres les fameux « fall-out ».



tourmente

© Christian Chevalier



© Ralph Eldridge

Un *fall-out* – ou pluie d’oiseaux – réfère à une concentration massive d’oiseaux migrateurs exténués qui tombent du ciel par milliers pour trouver refuge sur la terre ferme et échapper à un événement météorologique qui empêche leur migration. Assister à un *fall-out* est un événement aussi exceptionnel que mémorable.

Un authentique *fall-out* est plutôt rare; il se produit surtout au printemps sous nos latitudes, et est habituellement très localisé. Pour qu’un tel événement ait lieu, les migrateurs doivent rencontrer une combinaison de conditions défavorables à la migration. Par exemple, des vents violents du nord accompagnés de températures anormalement basses, en pleine migration printanière quand que les oiseaux traversent une vaste étendue d’eau, seront des conditions propices à un *fall-out*.

Sans la présence d’un vaste plan d’eau, les vrais *fall-out* sont rarissimes. Les pluies d’oiseaux se produisent très rarement à l’intérieur des terres en Amérique du Nord, contrairement au golfe du Mexique, où le phénomène survient au moins une fois par année.

Toucher terre au plus vite

Bien que les pluies d’oiseaux soient très impressionnantes et en mettent plein la vue aux ornithologues qui ont la chance d’assister au spectacle, il s’agit d’une expérience périlleuse pour les migrateurs qui en sont les acteurs bien malgré eux. Les voyageurs doivent poser pattes quelque part, n’importe où, pourvu qu’ils quittent le ciel. Ceux qui ont moins de chance s’essouffleront au-dessus des flots et termineront leur parcours dans



Cap sur la lumière

Pour les oiseaux qui ont à parcourir la nuit de grandes distances au-dessus de l’eau sans pouvoir s’y poser, la lumière artificielle constitue un véritable aimant qui peut être mortel. Du côté des Grands Lacs, plusieurs villes situées dans des couloirs migratoires ont ce pouvoir d’attraction. En milieu maritime, les phares ont le même effet, comme l’a bien documenté le gardien Ralph Eldridge: au fil des années, il a eu l’occasion de photographier plusieurs pluies d’oiseaux sur l’île Machias Seal, au large du Nouveau-Brunswick.

Ci-contre, diverses parulines qui ont trouvé refuge au sommet du phare, notamment les espèces à flancs marron, à tête cendrée, jaune, couronnée, à gorge orangée, masquée, flamboyante, à collier, noir et blanc, à croupion jaune et rayée.

© Ralph Eldridge

l'eau, tandis que d'autres réussirent à repérer la terre ferme ou, exceptionnellement, une plate-forme pétrolière ou un navire au beau milieu de la mer.

Les oiseaux qui auront réussi à rejoindre terre ne seront pas au bout de leurs peines, car ils devront souvent trouver un abri pour se protéger de la tempête qui sévit, et dénicher de la nourriture pour reprendre leurs forces le plus rapidement possible. Ceux qui tombent du ciel lors d'un *fall-out* sont si exténués et affairés à survivre qu'ils ne sont généralement pas effrayés par la présence de gens se trouvant à peine à quelques centimètres d'eux. Il est fréquent de trouver alors, parfois en grand nombre, des oiseaux morts d'épuisement, de faim ou d'hypothermie.

High Island, capitale du *fall-out* en Amérique

Le lieu de prédilection pour observer de véritables pluies d'oiseaux en Amérique du Nord est probablement High Island, au Texas. Les oiseaux migrateurs qui aboutissent dans cette région lors de *fall-out* proviennent du Yucatan. Au moment de la migration du printemps, ces oiseaux attendent le passage de forts vents du sud qui les aideront à entreprendre leur vol ininterrompu au-dessus du golfe du Mexique. Ces vents, a priori bienfaiteurs, sont souvent accompagnés d'un système de basse pression. Si les oiseaux rencontrent un front froid alors qu'ils survolent le golfe du Mexique, ils risquent de faire alors face à des vents violents en provenance du nord. Puisque cette suite d'événements ne peut être anticipée avec exactitude, les pluies d'oiseaux sont difficiles à prévoir.

Récit d'une pluie d'oiseaux à Pointe-Pelée

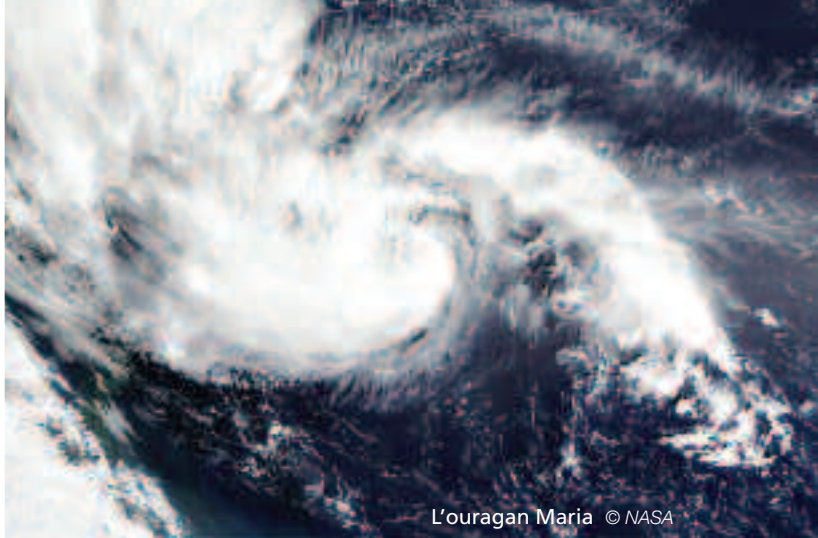
Plus près de chez nous, Pointe-Pelée réunit certains éléments susceptibles de favoriser un *fall-out*. Située dans le sud-ouest de l'Ontario, en bordure du lac Érié, cette péninsule est reconnue comme le meilleur endroit à l'intérieur du continent pour observer la migration des passereaux vers le nord. En effet, les oiseaux migrateurs en provenance du sud qui atteignent le lac Érié par milliers doivent faire face à un obstacle majeur : le lac lui-même.

Pointe-Pelée, bras de terre de 20 km qui s'avance dans le lac, est la première langue de terre ferme où les oiseaux épuisés par leur voyage peuvent se poser et se nourrir. La condition météorologique idéale pour effectuer la traversée est un vent du sud qui pousse les voyageurs rapidement de l'autre côté du lac.

Un *fall-out* s'y est produit le 15 mai 2011. La table était mise pour recevoir une pluie d'oiseaux : il faisait un froid terrible, le vent du nord soufflait à plus de 50 km/h et les précipitations étaient incessantes.



Bruants à gorge blanche
© Ralph Eldridge



L'ouragan Maria © NASA

Courlis corlieux dans la tempête

Une étude sur le Courlis corlieu entamée en 2008 a permis de suivre à travers les tempêtes plusieurs individus munis d'un émetteur satellitaire. Au cours de leurs déplacements migratoires entre la baie d'Hudson et le Brésil, ces oiseaux doivent passer par des corridors reconnus pour être frappés par des ouragans, notamment dans les Antilles.

En août 2011, le périple d'un de ces oiseaux dans la tempête tropicale Gert, survenue au large de la Nouvelle-Écosse, a pu être documenté. Cet oiseau, surnommé Hope, a émerveillé les chercheurs en bravant la tempête de plein fouet. Son combat a nécessité 27 heures de vol à une vitesse moyenne de 14 km/h! Il s'en est sorti sain et sauf, non sans avoir été propulsé ensuite par la tempête à une vitesse de 148 km/h au cours de la dernière heure et demie précédant son arrivée sur la terre ferme.

Peu après, la victoire de quatre autres Courlis corlieux sur l'ouragan Irène a été applaudie. Par contre, deux de ces oiseaux ont ensuite succombé à une autre menace qui les attendait au bout de leur route, soit la mire d'un fusil. En effet, ces individus ont été abattus par des chasseurs à leur arrivée en Guadeloupe, où ils avaient trouvé refuge à la suite d'une autre tempête. Les chasseurs ne sont pas sans savoir que l'île sert de refuge à nombre d'oiseaux lors des tempêtes. Dans les Antilles, la saison des ouragans est synonyme de saison de chasse. Juste en Guadeloupe, on compte un minimum de 3000 chasseurs.



Un programme de recherche permet de suivre la migration des Courlis corlieux grâce à un émetteur satellitaire installé sur le dos des oiseaux. Ci-contre, l'individu surnommé Machi a fait les manchettes en septembre 2011 : après avoir été suivi durant deux ans sur des milliers de kilomètres, il a réussi à sortir indemne de l'ouragan Maria, mais a eu moins de chance en se réfugiant en Guadeloupe, où il a été abattu par un chasseur. © Barton Paxton

Pluie d'oiseaux à Pointe-Pelée

© Serge Beaudette



Moqueur chat



Viréo aux yeux rouges



Paruline orangée



Moucherolle à ventre jaune



Passerin indigo



Paruline bleue

Deux voyages ornithologiques

Bornéo et Panama

Excursions en petits groupes accompagnés par Jean-Philippe Gagnon ornithologue et conférencier ornitrotteur.com

Explorateur

prochains départs :

Bornéo	Panama
14 septembre	15 juin

514.847.1177
1.888.877.1177
www.explorateur.qc.ca
explorateur@videotron.ca

Hiyashi Haka ©
Calao rhinocéros

LE NATURALISTE
Sciences et Nature
DEPUIS 1981

2925, ch. Sainte-Foy, Québec, QC
Tél: 418 653-2444
Sans frais: 1 877 653-2444

Le spécialiste de l'ornithologie au Québec!

Un service d'experts pour une satisfaction maximale

- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire.
- La plus grande librairie sur l'ornithologie au Québec.
- Un très grand choix de mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.

lenaturaliste.ca
info@lenaturaliste.ca





Piranga écarlate



Tyran tritri



Paruline à gorge orangée



Paruline du Canada



Paruline à gorge orangée



Paruline flamboyante

La Maison De l'Astronomie

Monarch 5
ATB

Plus de 150 modèles de jumelles en magasin
 Plus de 30 modèles de lunettes de repérage
 Triépieds et télescopiques, S&K, Vixen, Jodel Design
 Diagnostic, service et nettoyage de pièces

SWAROVSKI
ZEISS
Jodel
Nikon
CAME
VORTEX
Bushnell
STEINER
CELESTRON

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 - 514-279-0063
 www.maisonastronomie.ca maison.astro@bellnet.ca

CCFA - Nature Expert

Nature Expert

SWAROVSKI
NATURE
VORTEX

À ne pas manquer:
La grande fête des oiseaux
8 juin, 2013

- prix de présence
- oiseaux de proie vivants
- artistes et experts ornithologues
- et bien plus encore...
- tout ça à la boutique Nature Expert

Détails sur notre site internet et sur Facebook

La seule boutique d'ornithologie au Québec

5120, rue de Bellechasse
 (Métro Yvel) Montréal, H1T 2M4

Tel : 514-351-0456
 Tél : 1-855-OISEAUX
 Fax : 1-800-588-4137
 ccfa@videotron.ca

Heures d'ouverture : mardi, mercredi : 9h30 - 18h
 jeudi, vendredi : 9h30 - 19h, samedi : 9h30 - 17h

www.ccfa-montreal.com



Oriole de Baltimore
© Serge Beaudette

L'ornithologue Serge Beaudette était sur place le soir du 15 mai. Il a mentionné avoir observé pas moins de 70 espèces entre 18 h et 19 h sur moins d'un kilomètre de distance.

Les oiseaux observés cherchaient désespérément à se nourrir et ne se souciaient aucunement de sa présence. Plus d'un millier d'hirondelles de toutes les espèces ontariennes ont alors été dénombrées. Ces hirondelles acceptaient volontiers tout abri de fortune qui se présentait à elles, comme le rebord des fenêtres ou l'intérieur des tentes recouvrant les tables de pique-nique. La nuit venue, elles s'empilaient les unes sur les autres, toutes espèces confondues, afin de profiter d'un maximum de chaleur.

Le 16 mai au matin, la pluie avait cessé, mais le vent et le froid persistaient. Il y avait encore une quantité incroyable d'oiseaux, dont plusieurs raretés, tels des Moucherolles verts et des Corneilles de rivage. Le nombre d'oiseaux était si imposant que Serge Beaudette a même dû céder le passage à plusieurs reprises à des dizaines et des dizaines de Pirangas écarlates qui cherchaient leur nourriture au sol avec une nonchalance qui trahissait leur épuisement. Tous ces oiseaux luttèrent pour leur survie et, ne pouvant se payer le luxe d'avoir le bec fin, se contentaient de tout ce qu'ils pouvaient glaner sur leur chemin.

Plusieurs espèces de parulines se prenaient pour des pics en se nourrissant sur le tronc des arbres, et plus d'une dizaine d'espèces, dont des moucherolles et des piois, se nourrissaient de lombrics. La majorité s'abreuvait aussi du nectar des fleurs, à la façon des colibris et des orioles. Tous les oiseaux se tenaient au sol ou dans les plantes basses, même les espèces qui n'exploitent habituellement que le sommet des arbres. Ce jour-là, Serge Beaudette s'est retrouvé à moins d'un mètre de distance d'au moins 75 oiseaux appartenant à une trentaine d'espèces.



Pluie d'hirondelles à Pointe-Pelée
© Jeanne Lehoux

Des pluies d'oiseaux au Québec?

Au Québec, des concentrations massives d'oiseaux, pouvant s'apparenter dans certains cas à de véritables *fall-out*, peuvent être observées, par exemple, lors des migrations inverses se produisant le long de la côte nord du Saint-Laurent, entre Neuville et Pointes-des-Monts. Les migrations inverses, explique l'étudiant-chercheur Olivier Barden, sont des déplacements côtiers printaniers vers le sud-ouest qui se produisent lorsque les oiseaux qui ont migré trop loin vers le nord doivent rebrousser chemin afin d'atteindre la destination prévue. Ces regroupements d'oiseaux se composent en grande partie de passereaux migrateurs nocturnes.

Au printemps, les oiseaux utilisent massivement les puissants systèmes dépressionnaires pour profiter de la poussée des vents intenses et dominants qui leur permettent de se déplacer très rapidement au cours de la nuit. Or, au lever du soleil, certains oiseaux constatent qu'ils ont été emportés trop loin et doivent corriger le tir. Ils repartent donc aussitôt pour rejoindre leur destination le plus rapidement possible, malgré la fatigue accumulée au cours de la nuit. Ces mouvements migratoires peuvent regrouper des concentrations impressionnantes d'oiseaux le long de la côte. Par exemple, quelque 180 000 oiseaux ont été dénombrés en migration inverse à l'intérieur de 23 jours d'observation à Tadoussac, au printemps 2011. Si de mauvaises conditions météorologiques se mettent de la partie tandis que les oiseaux en migration inverse sont préalablement affaiblis, ils seront forcés de se poser au sol pour se reposer, se nourrir et s'abriter, fournissant ainsi les conditions nécessaires à la formation d'un *fall-out* ou d'une concentration massive d'oiseaux au sol.

Des migrateurs hautement performants

Le suivi des oiseaux migrateurs au moyen d'émetteurs satellitaires permet maintenant de connaître leurs déplacements et leurs réactions lors des tempêtes. Ces travaux de recherche nous apprennent que les oiseaux sont généralement très habiles à

éviter les mauvaises conditions météorologiques, en contournant les zones défavorables, en rectifiant un trajet dévié par les vents, ou même en utilisant la force des ouragans pour se propulser plus rapidement vers leur destination. La plupart des oiseaux déportés ne tardent pas à reprendre la route après la tempête.

Les oiseaux migrateurs ne sont pas tombés de la dernière pluie et, au cours de leur vie, ils doivent affronter nombre de conditions météorologiques difficiles. En outre, au fil des générations, ils ont acquis des habiletés qui leur permettent de déjouer les mauvais tours de dame Nature. Ainsi, le fait qu'ils ressentent les changements de pression d'air annonciateurs de mauvais temps leur permet d'anticiper les intempéries.



Pic maculé à l'île Machias Seal
© Ralph Eldridge



Bushnell

91 autres modèles en magasin

SAIL

LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

Piranga écarlate © Michel Lamarche, FindNature.com

Incursion dans le cerveau des oiseaux chanteurs



Voici le printemps!
Les passereaux emplissent enfin l'air
de leurs mélodies et reprennent leurs refrains
familiers, sans la moindre fausse note.
Mais naît-on d'emblée maestro
chez les oiseaux chanteurs?
Les recherches à ce sujet sont fascinantes.

Bruant à gorge blanche

Bien plus qu'une simple musique d'ambiance pour promenades dominicales, la communication vocale chez les oiseaux remplit des fonctions sociales et présente des caractéristiques bien précises. Parmi ces émissions sonores, certaines, comme les cris d'appel, sont innées, tandis que d'autres, les chants, sont acquis principalement par apprentissage.

« Sur les quelque 9000 espèces que compte la classe Aves, près de la moitié limitent leur répertoire vocal aux cris, et les 4000 à 4500 espèces restantes chantent. Ces dernières appartiennent en grande majorité à l'ordre des Passeriformes [passereaux], même si les Trochiliformes [colibris] et les Psittaciformes [perroquets] ont aussi la capacité d'apprendre leur chant », nous explique Jacques Balthazart, professeur de neuroendocrinologie à l'université de Liège.

Chez les oiseaux chanteurs – aussi appelés Oscines – ce sont le plus souvent les mâles qui poussent la chansonnette! Il y va en fait de la survie de l'espèce, car derrière les douces mélodies se cachent tantôt une stratégie de séduction ou de défense du territoire, tantôt une entreprise d'identification, ou même une indication de bonne santé. Chez la gent ailée, une cantate complexe, vigoureuse et répétée est souvent la clef pour ne pas finir vieux garçon! « Les femelles placent en effet la barre très haut dans la sélection du partenaire sexuel. Chez beaucoup d'espèces, elles préfèrent les signaux les plus difficiles à chanter et les mâles avec le répertoire vocal le plus varié », précise Michel Kreutzer, éthologue et directeur du Laboratoire d'éthologie et cognition comparées à Paris.

Papa, est-ce que je peux chanter comme toi?

La question du développement du chant chez les oiseaux chanteurs fut abordée dès les années 1950 grâce aux travaux d'un éthologue britannique, William Thorpe. En étudiant les Pinsons des arbres, ce dernier montra que des oisillons de quelques jours sortis du nid et élevés par des humains développaient un chant pauvre et distinct de celui de leur espèce. Presque vingt ans plus tard, son ancien étudiant, l'éthologue Peter Marler, parvint à établir que, même si une partie du chant est transmise héréditairement, plusieurs mois d'apprentissage sont indispensables à la construction d'un répertoire vocal diversifié. Aucun oiseau chanteur n'échappera à ces phases de perfectionnement.

Comme pour le langage humain, l'acquisition du chant chez l'oiseau est un processus graduel. Tout débute lorsque le jeune crée dans sa mémoire une empreinte des mélodies émises par ses aînés, généralement un adulte de la même espèce, qu'il tentera de reproduire durant une période d'apprentissage en trois étapes distinctes. « Les tout premiers chants ou pré-chants ne sont que de petits gazouillis peu structurés et souvent informels pour l'humain », ajoute Michel Kreutzer. Progressivement, l'oiseau gagne en force et en expérience. Ses vocalises se perfectionnent en s'allongeant et en se structurant, mais restent encore de forme variable. À ce stade, tout progrès sera le résultat d'un entraînement acharné. Plus tard, l'oiseau répétera donc inlassablement le même exercice: écouter son propre chant, le comparer avec le modèle préétabli et le rectifier. Éliminez le modèle ou changez de tuteur, et l'apprentissage sera faussé! L'oiseau a beau être un jeune bouvreuil, si son père nourricier est un canari adulte, il fredonnera comme lui. Pour les têtes dures comme les bruants, être éduqués par un canari ne les empêchera pas d'apprendre des chants proches de leur espèce, mais c'est la qualité de leur chant qui en pâtira!

« Il existe une prédisposition pour les capacités d'apprentissage, mais l'interaction sociale le favorise. On constate en effet que si les chants modèles sont diffusés uniquement par haut-parleur, l'apprentissage sera moins bon qu'en présence d'un tuteur vivant, surtout si ce dernier nourrit le petit », remarque Jacques Balthazart. L'essentiel étant avant tout de s'entendre et d'entendre chanter le tuteur. Après des mois d'efforts, le chant devient enfin parfaitement structuré, de forte intensité et calqué sur le chant typique de l'espèce. Il peut enfin être cristallisé une bonne fois pour toutes. C'est alors le temps de quitter les bancs de l'école et de fredonner ces airs qui feront tourner la tête des oiselles!

Si chez certaines espèces, comme le Bruant à couronne blanche, la structure du chant préserve définitivement les mêmes stéréotypies, l'Étourneau sansonnet apprend, lui, de nouveaux chants chaque année. « D'un printemps à l'autre, le profil temporel des vocalises de l'étourneau reste relativement stable mais de nombreuses syllabes seront ajoutées », constate Jacques Balthazart. Difficilement perceptibles pour tout un chacun, ces nouvelles composantes n'échappent cependant pas aux oreilles exercées de certains ornithologues.



Bruant chanteur

© Michel Lamarche



Troglodyte
des marais

© Yves Guillot

Chant et neurones

Longtemps, le cerveau des oiseaux fut considéré comme primitif; la myriade d'insultes associées aux oiseaux en atteste éloquemment. Pourtant, l'étude de la cervelle d'oiseau révolutionna tout un pan de la neurobiologie.

Nous sommes dans les années 1970-1980. Fernando Nottebohm, ancien élève de Peter Marler, décide de décrire en détail les régions du cerveau des Oscines en cause dans la production du chant. En abordant ce vaste projet, il est toutefois loin d'en imaginer les surprenants résultats. Des études longues et complexes l'amèneront à établir que ce système de chant est constitué de noyaux interconnectés, regroupés en deux voies distinctes: une motrice, qui régule l'exécution du chant, et une sensorimotrice pour son apprentissage et sa mémorisation. À sa grande surprise, il découvre que certains des noyaux de chant sont des champions de la transformation; leur taille fluctuant au gré des saisons, parallèlement avec le comportement chanteur. Grosses au printemps, lorsque le répertoire vocal est riche en mélodies et bien cristallisé, ces structures régressent par la suite en été et

en automne, lorsque les chants deviennent instables. Il en conclut que le volume de ces structures évolue en fonction de la diversité et, donc, de la complexité du répertoire vocal. «Aujourd'hui, on considère que leur taille réfère plutôt à l'activité vocale, comme si le cerveau se musclait lors d'une activité vocale soutenue», ajoute Jacques Balthazart.

Mais qu'est-ce qui module la taille de ces noyaux? Contre toute attente, Nottebohm fait, en 1983, une découverte qui demeure, encore de nos jours, des plus fascinantes. Le cerveau d'oiseau produit de nouveaux neurones chez l'adulte. Jamais un tel phénomène n'avait jusqu'alors été décrit. L'inverse était même admis depuis un siècle: aucun neurone ne peut naître chez des vertébrés adultes à sang chaud. Cette neurogenèse adulte, comme on l'appelle, est responsable du changement de taille d'au moins un des noyaux de chant: le centre vocal supérieur.

Au printemps, les mâles adultes passent beaucoup de temps à chanter à gorge déployée pour défendre leur territoire et courtiser leur partenaire. C'est à ce moment que de nouveaux neurones naissent dans le centre vocal supérieur afin de soutenir cette activité musicale intense. Le noyau grandit alors en conséquence. À l'automne, c'est l'accalmie à tous les niveaux. Les oiseaux chantant moins, la repousse de neurones est alors inutile et le noyau diminue. Certains neurones disparaissent alors pour être remplacés par

d'autres l'année suivante, lorsque de nouvelles mélodies verront le jour. En d'autres termes, chez l'oiseau, le pic de production de ces nouveaux neurones s'effectue au moment où le répertoire vocal se restaure et où de nouvelles syllabes s'incorporent. De nouveaux neurones pour de nouvelles mémoires?

Dès lors, les biologistes n'ont plus jamais regardé de la même manière les Oscines, terme qui signifie en latin «oiseaux dont le chant sert de présage». En ce qui concerne les propriétés régénératrices de la neurogenèse adulte, tout cela est manifestement de bon augure.

L'oiseau qui chantonne au chevet de l'Homme

Suite à la révélation inattendue de l'existence d'une neurogenèse chez les oiseaux adultes, les études prirent un coup d'accélérateur. Et la question à laquelle tout le monde chercha à répondre était la suivante: et si l'Homme avait aussi ce privilège? Il faudra attendre 1998 pour le confirmer. Certes, on est loin des capacités monumentales de production de nouveaux neurones observées chez l'embryon. Toutefois, cette découverte reste révolutionnaire puisqu'elle ouvre de formidables espoirs de venir un jour à bout de graves maladies neurodégénératives, comme la maladie de Parkinson ou d'Alzheimer.

Qui aurait un jour pensé que le chant des oiseaux mènerait les chercheurs si loin?



Bruant à couronne blanche

© Luc Germain



Troglodyte des forêts

© Alain Hogue



Étourneau sansonnet

L'Étourneau sansonnet possède l'étonnante capacité de produire de nouveaux chants, année après année. En écoutant ce virtuose de la composition et de l'imitation, on est toutefois loin d'imaginer que ces remaniements vocaux sont, en réalité, le fruit d'un remodelage constant de l'architecture de son cerveau. © Michèle Amyot



Bruant à gorge blanche

Même si une partie du chant est transmise héréditairement, plusieurs mois d'apprentissage sont indispensables à la construction d'un répertoire vocal diversifié. Comme tous les oiseaux chanteurs, le Bruant à gorge blanche doit passer par différentes phases de perfectionnement avant de bien maîtriser son art lyrique.

© Pierre Bonenfant

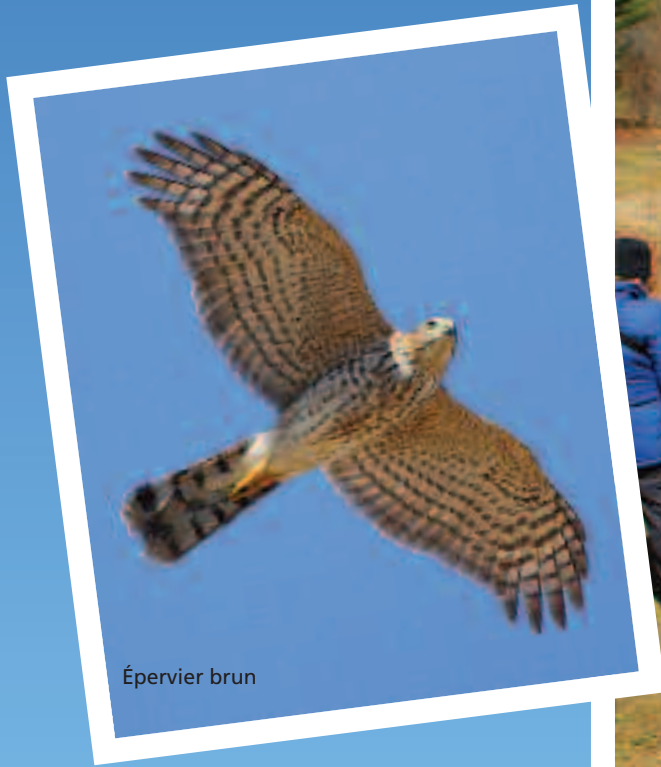


**VOYEZ 2X PLUS GRAND...
AU PLUS GRAND DÉPARTEMENT D'OPTIQUE À QUÉBEC!**

LATULIPPE

637, rue Saint-Vallier Ouest, Québec • 418-529-0024 • 1-877-529-0024 • www.latulippe.com

*Politique de meilleur prix garanti: si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix!
 **Carte V.I.P. fait exception: GPS, manuels, électronique, armes à feu, montres et bijoux (sauf horloges).



Épervier brun



BASSES LAURENTIDES

FALAISES SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Après 50 ans d'absence, le Faucon pèlerin est revenu nicher en 2010 au massif des falaises de Prévost, Piedmont et Saint-Hippolyte. Une nouvelle qui a largement récompensé les efforts d'un organisme voué à la protection de ce milieu naturel peu commun au cœur des basses Laurentides. Portrait d'un territoire de grande valeur écologique qui fait maintenant l'objet d'un étroit suivi.

> Encadré par les municipalités de Prévost, Piedmont et Saint-Hippolyte, un domaine naturel d'un peu plus de 16 km² est dans la mire du Comité régional pour la protection des falaises (CRPF) depuis maintenant 10 ans. Le but premier de ce comité est de faire en sorte que le développement immobilier soit proscrit sur l'ensemble du secteur visé, afin d'en assurer la conservation et d'en maintenir la biodiversité. Au terme de plusieurs années de travail, une première tranche de 5 km² – la réserve naturelle Alfred B. Kelly – fut créée en 2010, dans la foulée de l'acquisition des terres par Conservation de la Nature Canada, avec l'aide de quelques partenaires financiers. Le retour du Faucon pèlerin dans la région, en cette même année 2010, n'aurait pu être mieux orchestré.

À l'instar de son nid perché sur l'étroite corniche d'une falaise, le Faucon pèlerin se trouve encore dans une situation précaire au Québec, puisque l'oiseau figure toujours sur la liste des espèces en péril. C'est pourquoi la conservation du massif des falaises de Prévost, Piedmont et Saint-Hippolyte est si importante, bien que cette niche écologique mérite une reconnaissance qui va bien au-delà de l'habitat d'une seule espèce.

Effectivement, ce territoire où alternent escarpements rocheux et milieux humides présente une intéressante diversité aviaire, rehaussée par le passage de nombreux rapaces diurnes



Des visites guidées sont organisées aux abords des falaises pour observer les oiseaux de proie.



Buse à queue rousse

en période de migration. Une étude des données d'observation des oiseaux de proie de la région, réalisée en 2004 par le Centre de réhabilitation de la faune aviaire des Laurentides, confirme la présence ou le passage de 22 des 27 espèces de rapaces du Québec. Selon l'étude, cette concentration pourrait être attribuable au type d'habitat et à l'abondance de nourriture, conjugués à des conditions géographiques favorisant le vol plané des oiseaux de proie, en raison de la présence de courants d'air ascendants aux abords des falaises.

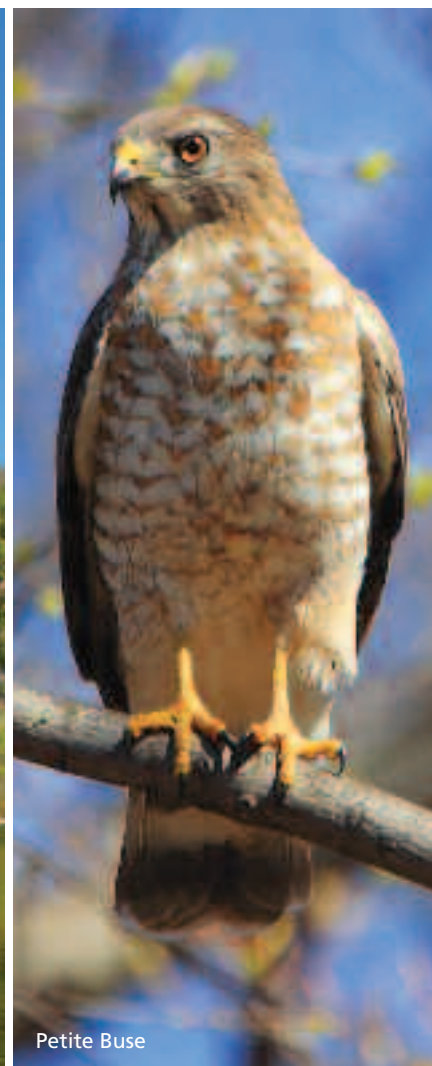
Selon la même étude, la Petite Buse niche en nombre important dans les parages, notamment en bordure du lac Paradis, en plus de l'Autour des palombes, de la Buse à queue rousse, de la Crécerelle d'Amérique, du Faucon émerillon, de l'Épervier brun et de l'Urubu à tête rouge. À ces observations compilées en 2004, il faut maintenant ajouter le fameux couple de Faucons pèlerins qui faisait une entrée remarquée au printemps 2010, en établissant ses quartiers de nidification aux escarpements. Encouragé par le succès de cette première nichée, le couple était de retour au même site les deux années suivantes, et on les attend à nouveau ce printemps, avec espoir et fébrilité.

Pour l'observateur d'oiseaux, une visite du massif de falaises et des marais adjacents, au printemps ou à l'automne, pourrait

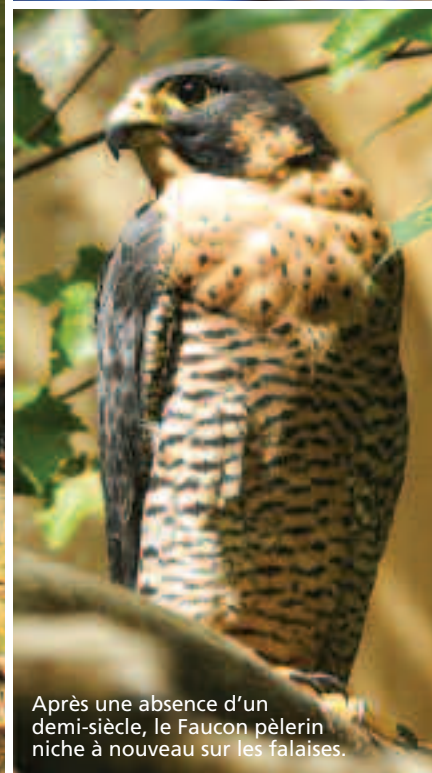
réserver de bien belles surprises. Le site est accessible par l'autoroute 15, à partir de Montréal, et la visite en est facilitée par des sentiers aménagés aux abords du parc linéaire du P'tit train du Nord, à proximité de la gare de Prévost. Un site Web fournit de plus amples détails ainsi qu'un plan des sentiers, en plus de proposer certaines activités offertes par le CRPF pour faire découvrir ce domaine naturel ou contribuer à sa sauvegarde (www.parcdesfalaises.ca).

Une fois l'an, l'événement phare « À la découverte des oiseaux de proie » est organisé sous la gouverne du CRPF. C'est l'occasion pour les visiteurs de participer à des visites du site, pilotées par des animateurs bénévoles qui se font un plaisir de partager leurs lunettes d'approche et leurs connaissances approfondies du secteur. Les participants peuvent également recueillir une foule d'informations aux kiosques érigés à la gare de Prévost, et participer à différentes causeries sur le thème des oiseaux de proie. Tous les profits générés à l'occasion de cet événement servent à l'acquisition de terrains pour le parc en devenir ou à des opérations de nettoyage et d'aménagement des lieux. Quelque 400 participants ont contribué au succès de la dernière édition de l'événement, tenu à la fin d'avril 2012 dans le cadre de la Journée de la Terre.

Au pied des falaises, le lac Paradis ajoute à la diversité des lieux.



Petite Buse



Après une absence d'un demi-siècle, le Faucon pèlerin niche à nouveau sur les falaises.

ÉDITION 2013

« À la découverte des oiseaux de proie »

Date et lieu: le dimanche 28 avril 2013 à la gare de Prévost.

Objectifs: faire découvrir aux participants la région du massif des falaises de Prévost, Piedmont et Saint-Hippolyte, tout en récoltant des fonds pour la protection et la mise en valeur de ce territoire.

Programme de la journée: causeries à l'intérieur de la gare de Prévost en matinée et en après-midi, suivies d'excursions menées par des membres de l'équipe de vigie des faucons pèlerins; départs de la gare à 10 h et 15 h 30 en direction d'un lieu d'observation au pied des falaises.

Visites libres du secteur par les sentiers de randonnée aménagés – circuit de 2,5 ou de 4 km.

Kiosques d'information sur les oiseaux, la géologie et l'environnement, avec la participation de plusieurs organismes, dont l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie, le Centre de protection de la faune ailée, Protection des oiseaux du Québec et le Regroupement QuébecOiseaux.

Exposition de rapaces naturalisés et animation avec oiseaux de proie vivants sur le quai de la gare.

Comment s'y rendre: à partir de Montréal, emprunter l'autoroute 15 (direction nord) jusqu'à la sortie pour Prévost. Continuer sur le boulevard du Curé-Labelle (route 117) jusqu'à Prévost. Tourner à droite sur la rue de la Station, et encore à droite sur la rue de la Traverse où se trouve la gare de Prévost.

www.parcdesfalaises.ca



Dans le cadre de l'événement « À la découverte des oiseaux de proie », la gare de Prévost accueille plusieurs kiosques d'organismes voués à la protection des oiseaux.



Par GAÉTAN DUQUETTE

Les couvées annuelles les plus nombreuses

ESPÈCES DU QUÉBEC ET DU MONDE

– La **Tourterelle triste**, qui a généralement 2 couvées au Québec, en a jusqu'à 6 dans le sud des États-Unis, voire 7 en Alabama. Le **Pigeon biset** peut avoir jusqu'à 5 couvées et parfois plus; la norme est de 3 pontes dans les grandes villes canadiennes mais, au Kansas, la moyenne est de 6,5 pontes par année. Un couple de la **Tourterelle turque** peut avoir entre 3 et 6 couvées de deux œufs chaque année dans les régions les plus chaudes de son aire. On a vu des femelles couvrir les œufs d'une deuxième nichée alors que le mâle alimentait les jeunes de la première. Pour nourrir leur progéniture, les adultes régurgitent une sécrétion produite par le jabot, ressemblant à du fromage cottage très riche en protéines, lipides et minéraux; ce « lait de pigeon » est aussi sécrété par les flamants et le Manchot empereur.



© Jacques Goldstyn



Dindon sauvage © Luc Germain

La queue la plus longue

ESPÈCE DU QUÉBEC – Toutes les espèces de la province doivent s'incliner devant les 44 cm des retrices du **Dindon sauvage**.

MONDE – Le mâle de l'**Argus ocellé** (Vietnam et Malaisie) arbore une queue de 173 cm; les mâles du **Paon bleu** (Inde) et du **Paon spicifère** (Asie du Sud-est) ont tous deux une traîne (formée par les sus-caudales) de 160 cm qui cache leur véritable queue de 45 cm. Chez les oiseaux plus petits, le **Paradisier à rubans** (Nouvelle-Guinée) doit son nom aux deux retrices centrales blanches du mâle qui peuvent dépasser 1 m, quadruplant ainsi la longueur de l'oiseau (32 cm); le mythique **Quetzal resplendissant** arbore des retrices de 65 cm sur un corps de 40 cm.

EN CAPTIVITÉ – Un coq Onagadori, une variété spectaculaire du **Coq bankiva** (Asie), avait des sus-caudales de 10,6 m; cet oiseau appartenait en 1972 à M. Masashi Kubota, de l'île de Shikoku (Japon), où la tradition d'élevage de cette race remonte au XVII^e siècle. Les retrices centrales de la queue du mâle du **Faisan vénéré** (Chine) peuvent exceptionnellement atteindre 240 cm (160 cm à l'état sauvage).

Le territoire d'alimentation le plus grand

ESPÈCES DU QUÉBEC – Les **Puffins fuligineux** nicheurs de l'île Codfish (Nouvelle-Zélande) utilisent un territoire de pêche commun de plus de 1 000 000 km² dans le Pacifique sud; ils peuvent s'éloigner jusqu'à 2 900 km de leur colonie, parcourant parfois jusqu'à 12 700 km en une seule sortie, avant de retourner au nid jusqu'à 30 jours plus tard. La zone de pêche des **Fous de Bassan** nichant à l'île Bass, en Écosse (l'île qui a donné son nom à l'espèce), couvre plus de 200 000 km² en mer du Nord. Beaucoup plus restreint, le territoire de chasse d'un couple d'**Aigle royal** couvre habituellement entre 40 et 100 km² (mais parfois plusieurs centaines de kilomètres carrés) et celui du **Pygargue à tête blanche** peut varier de 10 à 65 km².

MONDE – L'**Albatros hurleur** (hémisphère austral) a un territoire d'alimentation incroyablement grand en période de nidification. Durant l'élevage, les oiseaux de l'île Possession (archipel Crozet, sud-ouest de l'océan Indien) exploitent un territoire de 6,5 millions de km². En une seule sortie, un oiseau peut parcourir une aire de 700 000 km² (40 % de la superficie du Québec) pour ramener de la nourriture à son poussin. Le **Condor de Californie**, pour sa part, doit survoler un très vaste territoire pour se nourrir : les adultes nicheurs prospectent une zone d'environ 2 600 km², en s'éloignant parfois jusqu'à 175 km du nid; en dehors de la période de nidification, le territoire peut couvrir 7 000 km². Le **Gypaète barbu** (Eurasie et Afrique), lui aussi, patrouille régulièrement un très large domaine (de 350 à 700 km²) à la recherche d'os d'animaux morts; ce grand vautour de 2,83 m d'envergure peut parcourir jusqu'à 700 km en une seule journée. Son territoire peut déborder sur ceux des voisins et parfois atteindre jusqu'à 4 800 km².



Albatros hurleur © J.J. Harrison



Autruche d'Afrique © John Carnemolla

La course la plus rapide

ESPÈCE DU QUÉBEC – Le **Dindon sauvage** peut courir à une vitesse de 24 à 29 km/h, avec des pointes jusqu'à 48 km/h et des enjambées de 1,1 m.

MONDE – L'**Autruche d'Afrique** peut atteindre une vitesse de 50 km/h avec des enjambées de 3,5 m pendant une demi-heure sans fatigue apparente, et même pousser à l'occasion des pointes jusqu'à 70 km/h. L'amusant *Road Runner* des dessins animés s'inspire directement du **Grand Géocoucou**, un oiseau coureur du sud des États-Unis qui peut maintenir une vitesse de plus de 30 km/h sur de grandes distances et qui a déjà atteint la vitesse de 42 km/h alors qu'il était poursuivi par une auto.



Canards dans la mire!

Pour le plus grand plaisir des photographes d'oiseaux, les migrateurs seront bientôt de retour. Certes, les parulines suscitent toujours beaucoup d'intérêt au printemps, mais les canards, qu'ils soient plongeurs ou barboteurs, sont aussi des sujets très photogéniques, particulièrement en cette saison.

> Au printemps, le plumage des canards est magnifique, car les mâles arborent alors leurs plus beaux atours afin de séduire les femelles. Aussi bien en profiter car, dès la fin de juin, le plumage sera déjà moins spectaculaire.

L'approche

Pour la photo d'oiseaux, l'approche rapide et directe est à proscrire. Si le canard que vous désirez photographier est seul et qu'il ne semble pas trop farouche, vous pouvez vous avancer de quelques pas à la fois, tout en prenant des photos au fur et à mesure; ainsi, l'oiseau devrait vous accepter plus facilement dans son environnement.

Face à un groupe, il est recommandé de s'approcher en diagonale plutôt que de front. L'approche indirecte est beaucoup moins menaçante. Rappelez-vous que si vous effrayez un seul membre du groupe, tous les autres s'enfuiront à sa suite.

Pour une approche discrète, demeurez le plus bas possible; vous serez ainsi moins menaçant. Par ailleurs, évitez les couleurs voyantes, comme le rouge, et favorisez plutôt des vêtements de couleur neutre; le vert et le beige sont à privilégier.

L'exposition

Le plus souvent, les canards sont posés à la surface de l'onde. À cause de la réflexion de la lumière sur l'eau, l'analyse du posemètre peut être faussée, surtout par temps nuageux.

Si vous exposez vos photos en mode programme ou en mode automatique, elles seront sombres et sans éclat. Si vous utilisez le mode priorité à l'ouverture ou à la vitesse, et cela sans effectuer de corrections d'exposition, vos photos risquent également de manquer d'éclat. Pour obtenir de meilleurs résultats en mode priorité, vous devez absolument corriger l'exposition.

Pour ma part, j'utilise le mode manuel, qui permet d'ajuster l'exposition beaucoup plus finement en fonction de la réflexion du sujet.

Le Canard colvert est sans doute l'espèce de canard la plus photographiée au Québec puisqu'il est présent à peu près partout où il y a un plan d'eau. Si vous ne recourez pas à des corrections de l'exposition, la tête du mâle sera presque toujours sombre et sans détails. Pour rendre les magnifiques reflets verts de la tête, je vous suggère de porter une attention particulière à l'angle de la lumière. Si la lumière éclaire le sujet de côté, dans un angle de 15 à 30 degrés, il sera alors possible de capter les reflets de la tête.

Après avoir pris une première photo, vérifiez immédiatement le résultat sur l'écran du boîtier. Dans un premier temps, consultez l'histogramme pour vous assurer que la courbe ne touche le bord ni à gauche, ni à droite (voir la chronique sur l'histogramme, *QuébecOiseaux* /été 2011). Par la suite, avec une loupe de visionnement, ou en grossissant l'image, vérifiez si les couleurs de la tête du mâle sont bien visibles.

Si les couleurs sont trop sombres et que le graphique tend vers la gauche, faites une correction pour avoir plus de lumière. Si vous utilisez une priorité à l'exposition, ajoutez +1/3 à +2/3 de correction. En mode manuel, vous devez augmenter l'ouverture ou ralentir la vitesse d'autant (+1/3 à +2/3). Selon vos ajustements, la correction pourrait être de plus de 2/3. L'important est de faire l'ajustement en fonction des informations fournies par l'histogramme. Si, au contraire, l'histogramme touche le bord du côté droit et que les plumes blanches n'ont aucun détail, faites une correction inverse de -1/3 à -2/3, ou plus.



Pour obtenir les reflets verts du plumage de la tête de ce Canard colvert mâle, je me suis placé dans un angle d'environ 30 degrés entre le soleil et le sujet. J'ai aussi utilisé le mode manuel pour avoir le plein contrôle de l'exposition, et me suis placé le plus bas possible afin d'éliminer les détails de l'arrière-plan. Lorsque le canard est de profil, j'utilise généralement la mise au point *One Shot*; s'il est de face, j'utilise le mode *Ai Servo*.

600 mm f/4; 1/1600 s, f/5,6, ISO 250, flash et *Better Beamer*, trépied.

Pour améliorer la qualité de la lumière, je vous suggère l'utilisation d'un flash et d'un *Better Beamer*, qui permet à l'éclair de se rendre au sujet et de déboucher des zones plus sombres. Il est important de bien comprendre que le flash ne doit pas être la lumière principale, mais une lumière d'appoint.

Privilégier l'action

Pour que vos photos se démarquent, privilégiez des photos d'action. Les canards passent beaucoup de temps à entretenir leur plumage. Si vous êtes patient, vous serez en mesure de capter le moment où ceux-ci battent des ailes pour éliminer les gouttelettes d'eau sur leur plumage. Pour saisir cette action, choisissez une assez grande vitesse d'obturation (1/1000 s ou plus) pour figer les ailes, et faites une mise au point précise sur la tête. L'idéal est de ne pas être trop près de votre sujet afin de ne pas couper les ailes en action.

Dernier conseil : placez-vous le plus bas possible afin de limiter la profondeur de champ; de plus, l'arrière-plan sera plus discret et votre sujet davantage en évidence. 🐾



Je photographiais des Petits Fuligules sur l'eau lorsque ceux-ci ont commencé à plonger. J'ai aussitôt décidé de saisir leurs plongeons. Pour optimiser l'intérêt de la photo, je devais capter le moment précis où le bec touche l'eau et où il est encore possible de voir l'œil. Une grande vitesse d'obturation a permis d'éviter le flou de mouvement.

600 mm f/4 + 2x; 1/1600 s, f/8, ISO 400, flash et *Better Beamer*, trépied.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIE

« Les oiseaux des Laurentides »



Organisé par le Club ornithologique des Hautes-Laurentides dans le cadre de son 25^e anniversaire

400 \$ en prix

Date limite pour soumettre des photos :
31 juillet 2013

Règlements du concours :
www.lemoqueur.com

Renseignements :
cohl.info@gmail.com

Balbusards
pêcheurs
© Michel Renaud



Texte et photos de CLAUDE NADEAU



Durant la troisième semaine de mai, cet oiseau sautille de branche en branche dans les arbres bordant votre cour. Qui est-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

avant le 21 MARS 2013

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair,

QC G3K 2M2, ou par courriel à :

claudenadeau@videotron.ca



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

SOLUTION DU DÉFI N° 65

L'art de plonger

Début décembre, ce volatile s'enfonce sous l'eau toutes les fois qu'il entre dans votre mire, mais vous disposez d'assez d'indices pour l'identifier. À quelle espèce appartient-il?

> En s'immergeant constamment pour s'alimenter, l'oiseau vous prive d'importants détails qui vous auraient conduit vers une identification facile. En revanche, la façon de plonger de notre sujet est révélatrice et, à elle seule, élimine la plupart des espèces. Ainsi, un regard attentif permet d'observer les ailes ouvertes, qui s'ajoutent à l'effort des pattes submergées pour favoriser la propulsion.

Peu d'espèces combinent ces deux actions pour la plongée sous l'eau. Si la plupart des oiseaux plongeurs (cormorans, fuligules, garrots, harles, érismatures, plongeurs et grèbes) n'utilisent que leurs pattes pour se propulser, d'autres, comme les Alcidés, basculent rapidement leur corps pour n'utiliser que leurs ailes. À ce moment, les pattes sont levées hors de l'eau, ce que l'on n'observe pas ici.

En fait, seuls l'Arlequin plongeur, le Harelde kakawi, les Macreuses brune et à front blanc, ainsi que les eiders utilisent pattes et ailes pour plonger. Cela étant dit, il devient aisé d'affirmer que, selon l'agencement des couleurs (notamment le flanc blanc éclatant s'étendant aux couvertures sus-caudales), le seul candidat logique pour ce défi est le **Harelde kakawi**, solution avancée avec justesse dans 46 % des réponses. L'absence de rectrices centrales longues et pointues indique qu'il s'agit d'une femelle.



Avant même de porter attention aux caractéristiques du plumage, notez l'usage des pattes et des ailes pour la propulsion sous l'eau. Les secondaires sombres, sans motif, combinées aux flancs blancs s'étendant aux couvertures sus-caudales, sont aussi très révélatrices.

Certains participants ont aussi noté l'absence de motifs aux secondaires de l'aile droite. En effet, pingouin, guillemots et mergule auraient présenté au moins une fine marge pâle, alors que la présence de blanc aurait été frappante chez un garrot ou un harle, espèces fréquemment citées dans les réponses.

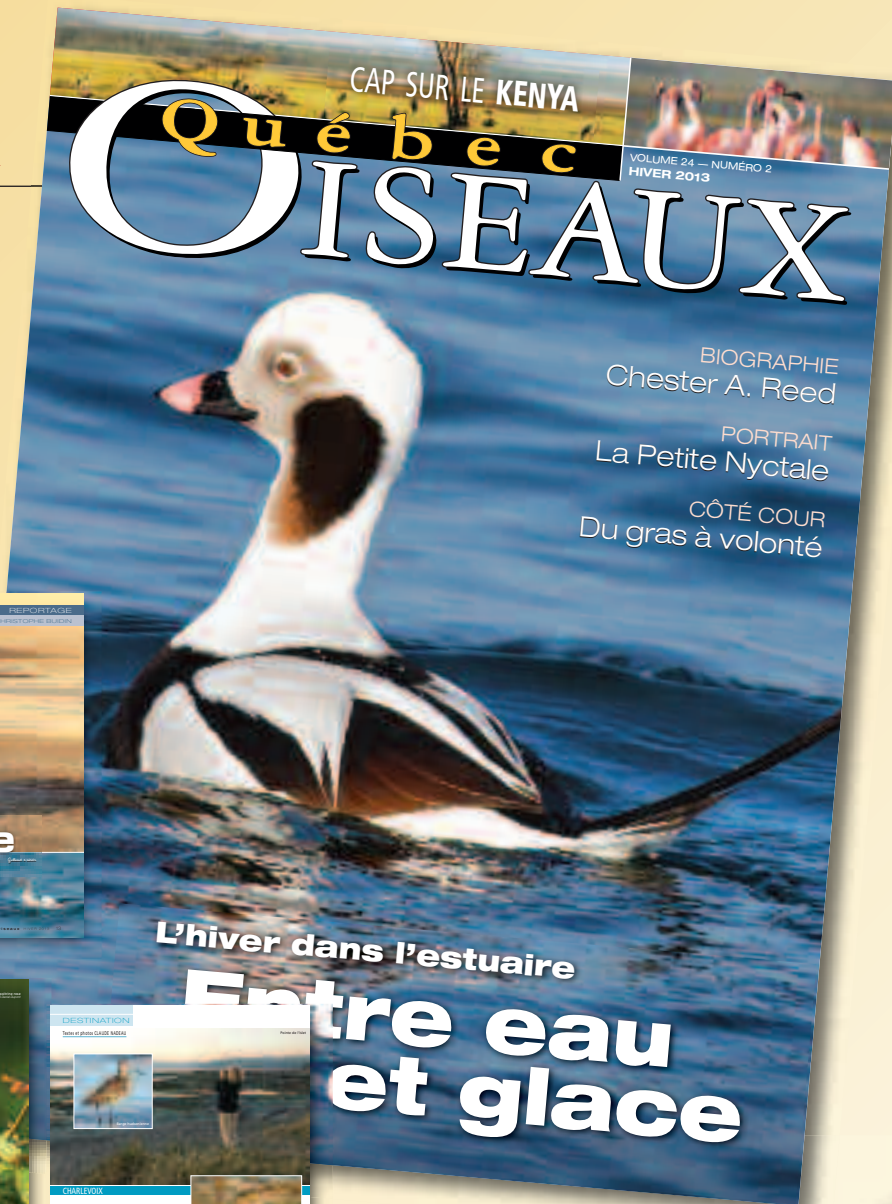
Difficile, le dernier défi? Assurément si l'on tentait de s'en tirer avec les caractéristiques morphologiques du sujet. Cependant, un regard sur le comportement relié à l'art de plonger facilitait grandement la tâche en éliminant presque toutes les possibilités dès le départ.

Parmi les autres solutions proposées, notons la Bernache du Canada, le Garrot à œil d'or, le Harle huppé, l'Érismature rousse, le Plongeur huard, le Bécasseau minuscule, le Goéland argenté, les Guillemots marmette et de Brünnich, ainsi que le Petit Pingouin. ➤

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Jean-Guy Beaulieu, des Escoumins, ainsi qu'à Laurent Bédard, de Gatineau.

La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Records d'ici et d'ailleurs
- Défi



Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)
 8 numéros (2 ans) 39,95 \$ (taxes incluses)
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)
 par Internet www.quebecoiseaux.org
 par courrier remplir le coupon d'abonnement
 inséré dans le magazine

OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15% et obtenez en prime un magnifique calendrier 2014 mettant en vedette des oiseaux du Québec.*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25% et obtenez en prime les calendriers 2014 et 2015.*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2013.

CALENDRIER AOÛT 2013

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Par LOUIS VAILLANCOURT



Des participants au Grand Défi QuébecOiseaux 2012, à Gatineau. © Alain P. Tremblay

Grand Défi QuébecOiseaux 2013

Dans le cadre de la Journée internationale des oiseaux migrateurs, le Regroupement QuébecOiseaux invite tous les observateurs d'oiseaux du Québec à se mobiliser autour d'une activité ornithologique spéciale, couplée à une campagne de levée de fonds pour la conservation

des oiseaux et de leurs habitats. À cette occasion, chaque équipe cherchera à identifier le plus grand nombre d'espèces possible à partir d'un point fixe, et ce, à l'intérieur d'une période maximale de 24 heures.

Les 10 et 11 mai 2013, entre 18 h et 18 h, les équipes participantes devront observer les oiseaux sans se déplacer de plus de cinq mètres d'un point fixe de leur choix. Évidemment, ce site d'observation aura été choisi en fonction de la diversité d'habitats qui l'entoure! Mais certaines équipes préféreront mettre l'accent sur la promotion de l'ornithologie, et choisiront un site plus près du grand public.

En plus de faire la promotion du loisir ornithologique, l'activité permet d'amasser des fonds pour la conservation des oiseaux et de leurs habitats. Ceux et celles qui ne peuvent participer à l'événement sont invités à commanditer l'une ou l'autre des équipes. L'an dernier, près de 15 000 \$ ont ainsi été récoltés, permettant du coup au Regroupement QuébecOiseaux, et également aux clubs d'ornithologie et organismes de conservation participants, de réaliser divers projets d'éducation et de conservation.

Cette invitation s'adresse autant aux experts qu'aux novices. Il importe de s'y préparer dès maintenant car le succès de l'opération repose sur une grande participation à l'échelle du Québec. Des prix de participation seront offerts, notamment à l'équipe qui aura amassé le plus de fonds, et un trophée sera remis à l'équipe ayant observé le plus grand nombre d'espèces. Pour en savoir plus: www.quebecoiseaux.org

Retour du Migrateur

Le mensuel électronique *Le Migrateur* est de retour. Ce bulletin d'information réservé aux membres du Regroupement QuébecOiseaux traite de l'actualité ornithologique et présente les diverses activités du Regroupement, y compris les projets de recherche pilotés par les biologistes de l'organisme. Pour être bien informé, il suffit d'être membre!



Nouveaux collaborateurs

Quatre recrues se sont ajoutées au personnel du Regroupement QuébecOiseaux.

Coralie Meunier est biologiste, diplômée en écologie animale, écologie végétale, éthologie et zoologie. Elle dirige la production d'une trousse d'initiation à l'ornithologie destinée aux clubs d'ornithologie du Québec.

David Gendron détient un baccalauréat en génie électrique et une maîtrise en génie biomédical de l'École polytechnique de Montréal. À titre de programmeur, il travaille entre autres à améliorer le fonctionnement des bases de données gérées par le Regroupement, dont celle du projet ÉPOQ.

Simon Bédard est un biologiste qui termine présentement sa maîtrise à l'Université du Québec à Montréal, avec l'équipe du professeur Pierre Drapeau. Son projet d'étude sur l'habitat du Pic maculé en forêt aménagée lui a permis d'acquérir des compétences et une passion pour la conservation dans le domaine ornithologique.

Louis Vaillancourt est maintenant à la barre des communications et des campagnes de financement. Il possède une expérience dans le marketing, les communications et l'informatique, dans le prolongement de sa formation universitaire. ➤





REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec)
H1V 0B2
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou à la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Sébastien Cyr	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Suzanne Labbé	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Francine Tougas	

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Theford Mines QC G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuñtsic – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 3384, Baie des Sables Lac-Mégantic QC G6G 1R6

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

Club d'ornithologie de la région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest QC J9V 1A2

Société de loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

St. Francis Valley Naturalists' Club – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

CALENDRIER DES ACTIVITÉS

Le Harfang des neiges Le 10 mars 2013

Conférence de Claude Ducharme. À 10 h au Complexe Jean-Laurin, 8475, rue Saint-Jacques, à **Saint-Augustin-de-Mirabel**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org
http://comirabel.org

L'avifaune de l'Arctique Le 12 mars 2013

Conférence d'Alain Hogue. À 19 h au 102, rue Saint-Pierre (2^e étage), à **Rigaud**. Gratuit pour tous. Une invitation du Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges.

http://ornithocovs.voila.net

Suivi des oiseaux Le 13 mars 2013

Conférence de Jean-François Groulx sur les techniques permettant de suivre les oiseaux à distance. À 19 h 30 au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool@hotmail.com

Nids et nichoirs Le 15 mars 2013

Conférence de Jacques Ancitil. À 19 h 30 au domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

L'avifaune du Botswana Le 19 mars 2013

Conférence de Daniel Jauvin. À 19 h 30 au café-théâtre Les Beaux Instants, 3015, place des Loisirs, à **Sorel-Tracy**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy.

450 743-0665 (Francine Ouellet)
cost.quebecoiseaux@hotmail.ca
www.cost.quebecoiseaux.org

Chester Reed Le 20 mars 2013

Conférence de Michel Chevalier sur le père du loisir ornithologique nord-américain. À 19 h 30 au nouveau pavillon du parc de la Rivière de Terrebonne, 2740, 40^e Avenue, à **Terrebonne**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707
www.cordem.quebecoiseaux.org

Hirondelles en péril Le 20 mars 2013

Conférence de Stéphane Lamoureux. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant (salle du conseil) 1145, rue de Saint-Jovite, à **Mont-Tremblant**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

www.lemoqueur.com

L'Aigle royal Le 27 mars 2013

Conférence de François Morneau. À 19 h 30 au Centre de loisirs communautaires Lajeunesse, 7378, rue Lajeunesse, salle 212, à **Montréal** (métro Jean-Talon et stationnement gratuit à l'arrière). Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

514 274-1171 (Annie Tellier)
tortuevolante@videotron.ca
www.sbm.quebecoiseaux.org

Mont Rigaud Le 28 mars 2013

Excursion à la recherche de hiboux, avec Denis Gervais. Rendez-vous à 19 h à la Sucrerie de la montagne, 300, chemin Saint-Georges, à **Rigaud** (à confirmer sur le site Web). Une invitation du Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges.

http://ornithocovs.voila.net

L'Épervier de Cooper Le 2 avril 2013

Conférence de Lucien Lemay sur le suivi photographique d'une nidification d'Épervier de Cooper au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. À 19 h 30 au Pavillon de l'Île, 480, boul. D'Youville (Île Saint-Bernard), à **Châteauguay**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 (Robert St-Denis)

L'Atlas des oiseaux nicheurs

Le 10 avril 2013

Conférence de Marie-Hélène Hachey. À 19 h 30 au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Frais de 2 \$ pour les membres et de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 16 ans ou moins. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

450 664-4718
lavalcool@hotmail.com



ATLAS DES
OISEAUX NICHEURS
DU QUÉBEC

L'UQROP

Le 19 avril 2013

Conférence de Guy Fitzgerald sur l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie. Avec présence d'oiseaux vivants. À 19 h 30 au domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

Les parulines du Québec

Le 16 avril 2013

Conférence de Jean-Philippe Gagnon. À 19 h 30 au Café-théâtre Les Beaux Instants, 3015, place des Loisirs, à **Sorel-Tracy**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy.

450 743-0665 (Francine Ouellet)
cost.quebecoiseaux@hotmail.ca
www.cost.quebecoiseaux.org

Les oiseaux du Haut-Richelieu

Le 17 avril 2013

Conférence de Denis Henri. À 19 h à la Bibliothèque Saint-Luc, 347, boul. Saint-Luc, à **Saint-Jean-sur-Richelieu**. Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu à l'occasion de son 10^e anniversaire.

450 349-7848 (Gaétan Dubois)
cohrpicmessenger@hotmail.com

Connaitre nos oiseaux

Le 10 mai 2013

Conférence de Norbert Lacroix destinée au grand public, dans le cadre de l'événement *24 Heures de science*. À 19 h 30 au domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Entrée libre. Une invitation conjointe du Club des ornithologues de Québec, de la Société du Domaine Maizerets, et de l'arrondissement La Cité-Limoilou.

418 871-3497 (Norbert Lacroix)
coq@coq.qc.ca
www.coq.qc.ca

La famille des hérons

Le 21 mai 2013

Conférence de Pierre Wery. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant (salle du conseil) 1145, rue de Saint-Jovite, à **Mont-Tremblant**. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

www.lemoqueur.com

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux
www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX ?

Des numéros antérieurs sont également disponibles.



HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec
100 pages, 7,95 \$

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est la plupart
du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse



Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2

Par internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux*
au prix spécial de **6,95 \$*** chacun.

- | | | | |
|---|---|---|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Hiver 2007 | <input type="checkbox"/> Hiver 2009 | <input type="checkbox"/> Hiver 2011 | <input type="checkbox"/> Hiver 2013 |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 | |
| <input type="checkbox"/> Été 2007 | <input type="checkbox"/> Été 2009 | <input type="checkbox"/> Été 2011 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2007 | <input type="checkbox"/> Automne 2009 | <input type="checkbox"/> Automne 2011 | |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008 | <input type="checkbox"/> Hiver 2010 | <input type="checkbox"/> Hiver 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Été 2008 | <input type="checkbox"/> Été 2010 | <input type="checkbox"/> Été 2012 | |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008 | <input type="checkbox"/> Automne 2010 | <input type="checkbox"/> Automne 2012 | |

Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$***

PRÉNOM	NOM
ADRESSE	APPARTEMENT
VILLE	CODE POSTAL
TÉLÉPHONE	BUREAU

Montant total : _____ * Taxes et frais de poste
compris.

Mode de paiement

CHÈQUE MANDAT  

N° DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

JUN ET JUILLET 2012

ÉTÉ 2012

Les migrateurs

Une **Barge marbrée** a été vue à La Motte, en Abitibi, du 20 au 23 juin (L. Imbeau), tandis qu'un **Bécasseau à échasses** était de passage à Yamachiche le 1^{er} juin (J. Gélinas et autres). Un total jusqu'ici inégalé de 31 **Goélands bruns** a été noté entre La Malbaie et Saint-Irénée le 4 juin (O. Barden, I. Lechasseur). Pour sa part, un **Labbe à longue queue** était à Sainte-Pétronille le 5 juin (P. Otis), alors qu'un **Petit Pingouin** sur le lac Saint-Louis, les 17 et 18 juin (R. Rousselle et autres), était fort inattendu à cette date et à cet endroit.

Nicheurs et estivants



Oies des neiges à Saint-Ignace-de-Loyola, le 30 mai 2012.

© Alain Desmarais

Deux **Oies des neiges** adultes, accompagnées d'un oison, ont été vues à Saint-Ignace-de-Loyola le 30 mai. Il est très rare que l'espèce niche dans le sud du Québec; les îles aux Loups Marins, au large de Petite-Rivière-Saint-François, étaient le seul autre endroit connu auparavant. Trouvés le 26 juillet à Gallix, en Côte-Nord, un **Petit Garrot** et cinq canetons représentent la nidification la plus à l'est connue (S. Denault, R. Benoît). Le **Dindon sauvage** est maintenant observé régulièrement au nord jusqu'à Mont-Laurier (selon R. Lebrun). Deux nids de **Grande Aigrette**, découverts le 15 juillet dans l'île Conroy, à Gatineau (B. Di Labio), représentent une première nidification pour cette région, et ajoutent une nouvelle station aux trois déjà connues au Québec. Un nid de **Buse pattue** a été trouvé le 8 juin près de Blanc-Sablon (H. Tremblay), un fait rare en dehors du Nunavik. À Kuujuaq, un couple de **Crécerelles d'Amérique** a occupé un nichoir d'où émergèrent cinq jeunes le 13 juillet, tandis qu'un autre couple a niché dans un vieil édifice (P. May selon S. Denault); il s'agit d'une extension importante de l'aire de l'espèce.

Un hybride **Goéland argenté x G. bourgmestre** a été signalé à La Malbaie le 4 juin (O. Barden, I. Lechasseur). Un **Goéland brun**, en plumage de 3^e cycle, trouvé parmi des Goélands arctiques nicheurs à Déception le 28 juillet (O. Barden), représentait une première présence dans le nord du Québec. Aux Grandes battures Tailhandier, à Boucherville, un nid de **Sterne caspienne** contenait deux œufs le 18 juin, et deux jeunes le 26 (D. Henri, P. Wery, S. Côté); il



Poussins de **Sternes caspiennes** aux Grandes battures Tailhandier (Boucherville), le 28 juin 2012. © Denis Henri

s'agit d'une première nidification dans l'extrême sud de la province, le seul autre site de nidification connu étant l'île à la Brume, en Basse-Côte-Nord.

Une **Tourterelle turque** était présente à Saint-Flavien du 10 juin au 19 juillet (J. Piuze et autres), et une à Sainte-Brigide-d'Iberville le 19 juillet (R. et G. Boulet); à ce dernier endroit, aucune activité de nidification n'a eu lieu, contrairement à l'année dernière. Des **Harfangs des neiges** se sont attardés en été à Québec et à Rimouski, et deux oiseaux étaient encore aux îles de la Madeleine le 19 juillet (F. Bussière). Une jeune **Chouette épervière** était dans la réserve des Laurentides le 31 juillet (Y. Hamel), et un adulte à Ferme-Neuve le 5 juillet (M.-A. Montpetit). Le **Hibou moyen-duc** a été trouvé nicheur à de nombreux endroits en juillet dans le sud-ouest du Québec, où l'on croyait qu'il était rare ou absent.

Un **Pic à ventre roux** était encore présent à l'Arboretum Morgan, à Sainte-Anne-de-Bellevue, le 22 juin (D. J. Léandri-Breton), et l'espèce s'est reproduite à nouveau à Châteauguay le 27 juillet (R. Belhumeur et autres). La reproduction a également été confirmée à une deuxième station au Québec, à Philipsburg le 9 juillet, lorsqu'un juvénile a été vu près de l'endroit où un couple était présent quelques semaines auparavant (J. Laporte). Enfin, un autre de ces oiseaux était à Granby le 16 juin (J.-P. Santerre). Un couple de **Troglodytes de Caroline** a produit deux nichées à Châteauguay, où l'émancipation des trois jeunes de la seconde nichée a été observée le 2 août (M. Groulx, L. Lemay). Des jeunes ont quitté avec succès le nid de **Gobemouche gris-bleu** rapporté à Dundee au printemps (L. Lemay et autres), et une famille composée d'au moins quatre oiseaux a été signalée à l'île Bizard, du 9 au 16 juillet (C. Prévost). Du 14 au 17 juin, deux **Parulines azurées** étaient à Bristol (J. Dubois et autres), en Outaouais, un nouveau site pour cette espèce.

Pour une deuxième année de suite, un **Bruant des champs** a séjourné à Rague-neau, en Côte-Nord, du 8 juin au 10 juillet (J.-P. Barry); cette année, il nourrissait des jeunes, peut-être issus d'un croisement avec un Bruant familier. Du 26 juillet au 5 août, à Déception, dans la toundra rocailleuse, loin au nord de la ligne des arbres, un couple de **Juncos ardoisés** et leurs deux jeunes étaient fort surprenants (B. Laliberté, O. Barden). Un couple de **Sturnelles des prés** transportait de la nourriture à Authier, en Abitibi, du 23 au 27 juin (S. Gagnon et autres). Comme ce fut le cas en 1995, 2003, 2007 et 2010, plusieurs **Sizerins flammés**

en plumage juvénile ont été signalés à Rivière-Ouelle (C. Auchu, C. Girard) et à Rimouski (G. Proulx), et ce dès le 23 juin; la provenance de ces oiseaux demeure inconnue, mais on croit qu'ils sont venus des régions conifériennes au sud du Saint-Laurent, après une année de forte production de cônes, encore disponibles au printemps.



Tourterelle turque à Saint-Flavien, le 13 juillet 2012.
© Robert Barbeau



Jeune Sizerin flammé à Rimouski, le 27 juin 2012. © Gérard Proulx

autres nicheurs et présences estivales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne trompette			
Val-d'Or	1	23 juillet +	R. Ladurantaye, J. Hénault, M. Fleury et autres
Puffin des Anglais			
Rivière-Ouelle	1	29 juillet	J.-F. Rousseau
Océanite cul-blanc			
Rivière-Ouelle	1	28 juillet	L. Belleau
Petit Blongios			
Cacouna	1	21 juin	D. Ruest
Grande Aigrette			
D'Alembert (Abitibi)	1	17-22 juin	M. Lessard et autres
Urubu à tête rouge			
Mont-Laurier	230	24 juillet	R. Lebrun
Râle jaune			
Barachois (Percé)	1	24 juin	G. Hubert
Île aux Grues	3	9 juillet	G. Éthier, P. Casavant, J. Hénault
Mouette rieuse			
La Malbaie	1	3 juin	P. Otis
Les Escoumins	1	17 juin-4 juillet	J.-G. Beaulieu, M. Bertrand
Sterne de Dougall			
Grande-Entrée, î. d. l. Madeleine	1	16 juin	S. Cyr et autres
Hibou des marais			
Bromont	1	3 juin	B. Hamel, J.-P. Santerre
Engoulevent bois-pourri			
Bois-Franc (Outaouais)	28	2 juin	J. Bernier
Saint-Urbain (Charlevoix)	1	6 juillet	J. Piuze
Pic à tête rouge			
Matagami, 90 km NO	1 ad.	1 ^{er} juin	A. Fouillet, R. Deschênes
Bromont	1	30 juin	S. Labbé
Moucherolle des saules			
Cap-des-Rosiers	1	20-30 juin	D. Jalbert, E. Asselin
Sittelle à poitrine blanche			
Île Bonaventure	1	12 juillet	M. Juteau
Troglodyte à bec court			
La Motte (Abitibi)	1	20 juin	L. Imbeau
Grive des bois			
McWatters (Abitibi)	1	28 juin	L. Imbeau
Baie-Comeau	1	14-16 juillet	D. St-Laurent
Moqueur roux			
Sainte-Anne-des-Monts	1	3 juin	M. Daudelin
Paruline à gorge grise			
Les Escoumins	1	3 juillet	J.-G. Beaulieu

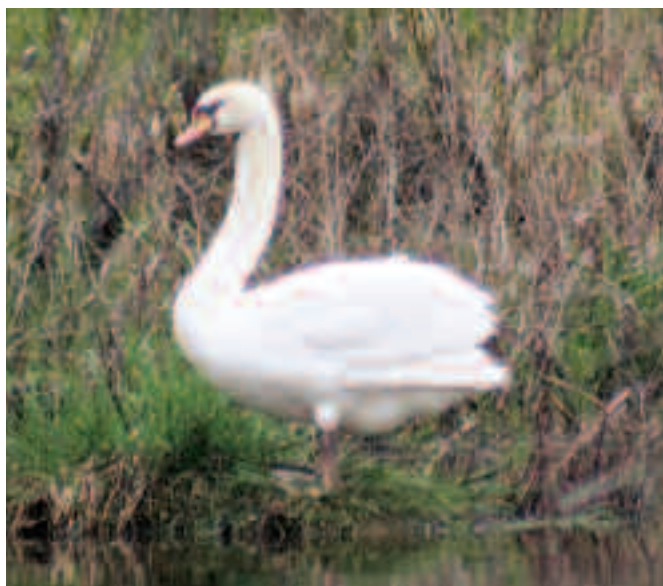
Visiteurs inusités

La présence la plus étonnante fut sans doute celle d'une **Aigrette garzette** à Sainte-Catherine, près de Montréal, du 5 juillet au 18 août (R. Belhumeur et autres). Il s'agissait d'une deuxième en 2012, et de la troisième dans la province. Pour la deuxième année consécutive, un **Moucherolle vert** était à Notre-Dame-du-Nord, cette fois du 27 mai au 24 juin (J. Fréchette et autres); un autre a été entendu et vu brièvement à Rimouski le 31 juillet (G. Gendron), représentant une première présence en Bas-Saint-Laurent et une dixième au Québec. Deux oiseaux échappés de captivité ont été notés : un **Cygne noir**, à Saint-Ours le 20 juillet (C. Genest, J. Bergeron), et un **Euplecte franciscain** à Pincourt, du 18 au 24 juillet (L. et M. Mondor).



Aigrette garzette à Sainte-Catherine, le 31 juillet 2012.

© Raymond Belhumeur



Jeune Cygne tuberculé d'un an, à Sainte-Clotilde-de-Châteauguay, le 1^{er} juillet 2012. © Denis Collins

autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Île aux Fermiers (Varenes)	1	14 juin	Y. Gauthier et autres
Sainte-Clotilde-de-Châteauguay	1	jusqu'au 1 ^{er} juillet	P. Bannon et autres
Lavaltrie	1	7 juillet	selon B. Cloutier
Canard siffleur			
Pointe-au-Père	1	30 juin-1 ^{er} juillet	D. Ruest
Pélican d'Amérique			
Lac Nomingue	2	9 juin	S. Hogan
Aigrette tricolore			
Bergeronnes	1	7 juin	Y. Fabe, S. Pagé
Ibis falcinelle			
Île des Barques (Sorel)	1	18 juin-17 juillet	J. Cadieux et autres
Urubu noir			
Le Bic (Rimouski)	1	26 juillet	R. Barbeau
Mouette pygmée			
Tadoussac	6	2 juin	R. Pintiaux
Tourterelle à ailes blanches			
Sainte-Eulalie	1	23 mai-7 juin	L. Boily, A. Simard
Saint-Alexis-de-Matapédia	1	19-20 juin	T. Gallant
Paruline vermivore			
Anse-à-Beaufils (Percé)	1	2 juillet	L. Lagueur, J. Wiseman
Dickcissel d'Amérique			
Sainte-Félicité (Matane)	1	10 juin	J. Deschênes
Carouge à tête jaune			
Val-d'Or	1 m. ad.	7 juin	R. Ladurantaye
Baie-Trinité (Manicouagan)	1 f.	13 juin	selon E. Brotherton
Lac Matagami	1 f. ou m. imm.	1 ^{er} juillet	F. Gagnon
Saint-Rédempteur (Lévis)	1 m. imm.	16 juillet	D. et M. Boucher
Oriole des vergers			
Sainte-Catherine (Rousillon)	1 m. imm.	14 juillet	T. Johnson, N. Senner
Sainte-Catherine (Rousillon)	1 m. ad.	14 juillet	C. Wood
Chardonneret élégant			
Sheldrake (Minganie)	1	2 juin	R. Touzel



Chardonneret élégant à Sheldrake, le 2 juin 2012. © Réjeanne Touzel

Addendum

Norman Seymour, un biologiste à la retraite qui a consacré toute sa carrière à l'étude des Anatidés, a eu la chance de découvrir une femelle **Fuligule à dos blanc** et 8 canetons à la fin de juillet 2011, au lac Saint-François près de Dundee. Il s'agit d'un premier témoignage convaincant de reproduction de l'espèce au Québec. 🐦

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

Écrivain, l'auteur a publié de nombreux romans dont une série jeunesse qui a pour héros un jeune passionné d'oiseaux.

Histoire de pie

> — Tiens ! Drôles de pigeons!

C'est en 2006 que, dans le stationnement de l'aéroport de Calgary, j'ai eu cette réplique, aveu flagrant de l'état lacunaire de mes connaissances ornithologiques.

— Ce ne sont pas des pigeons, plutôt des pies, me corrigea mon hôte, qui m'accueillait à la faveur d'une tournée dans des écoles.

À part les deux premières lettres de leur nom, ces volatiles n'avaient pourtant en commun avec les pigeons qu'une taille approuvante et une prédilection pour les frites égarées.

Un fort bel oiseau, ma foi! C'est qu'au Québec, il n'y en a pas, des pies, enfin pas des comme ça, quelque cardinal dirait même que le Québec est devenu impie! (Excusez-la!) Il y a bien la Pie-grièche migratrice, qui nous rend de timides visites, et qui est menacée, et la Pie-grièche grise, plus répandue, mais elles sont bien différentes de la pie tout court.

En voudrait-on, de la pie, d'ailleurs? On la dit bavarde, on la dit voleuse, et même le mot grièche dériverait d'un terme gallo-romain qui signifie « difficile à supporter, pénible ». Quelle mauvaise réputation, qui n'est pas du tout méritée, d'après moi!

J'ai une bonne mémoire, et j'ai su reconnaître la pie quand je l'ai revue. C'était au bord du fameux lac Louise, où je me baladais avec quelques écrivains invités à un festival, et j'avais cette fois mon appareil photo. J'ai alors découvert que la pie est difficile d'approche (à moins que ce ne soit moi) et qu'elle reste peu en place. Dès que je la visais, elle filait dans les bois. Je n'ai rapporté qu'une photo floue qui ne rendait pas justice à l'animal.

Vous comprendrez que je ne suis pas du genre à m'installer avec un trépied et un téléobjectif, pour attendre des heures (quoique j'aie de plus en plus peur d'en arriver là!), sauf que quand j'ai la chance de croquer un volatile, ça devient une obsession.

Au printemps dernier, j'ai voyagé en Chine, suivant mon fils Olivier qui y emmène ses élèves de qi gong. Le parc Long Tan Hu, à Pékin, est un endroit idéal pour pratiquer cette gymnastique méditative, qui n'est cependant pas tellement dans mon tempérament, surtout quand une pie vient trotter aux alentours. Allo! Mauvais élève, je m'étais placé au dernier rang, ce qui me permit de m'éclipser sans faire honte à mon maître de fils.

Et me voilà à la poursuite de la pie dans ce pays de Chine (qui a déjà tenté d'exterminer les oiseaux!). La pie chinoise n'est guère plus approchable que ses congénères d'outre-Pacifique. Mais le parc Long Tan Hu (lac du dragon) est une splendeur, étalé autour d'un immense bassin d'eau. Il y avait, comme presque tous les matins à Pékin, un fin brouillard. Ce n'est pas très bon à respirer, mais ça fait de superbes photos. Les centaines de Chinois généralement âgés qui se trouvaient là pour pratiquer toutes sortes d'activités ne se gênaient pas de rigoler gentiment



© Sylvain Meunier

à la vue de cet occidental bedonnant à l'affût d'un oiseau commun. (On m'a qualifié de bouddha joyeux!). Ah, j'ai glané de bien belles images, ce matin-là, mais point de pie!

J'ai revu des pies tout au long du voyage, aux abords infinis de la Grande Muraille, au pied de la falaise du temple suspendu, à Wu Tai Shan, la cité des bonzes, le long des grottes de Long Men, et enfin, aux pieds du fabuleux mont Song, là où sont établis les moines shaolin et les écoles de kung-fu.

C'est là, le dernier matin avant de voler sur Shanghai, dernière étape, que j'ai décidé que je ne partirais pas sans une photo de pie acceptable. J'ai délaissé le groupe et suis parti à la dérive dans les esplanades d'herbes rêches qui s'étendent le long d'un rivièrre emmurée et à peu près tarie. Finalement, j'ai trouvé une pie et, dans ce terrain découvert, je suis parvenu à la suivre juste qu'à ce qu'elle condescende à prendre la pose sur le piédestal d'une statue. Je l'ai eue! Depuis, ce bel oiseau noir et blanc aux reflets bleus apparaît sur le fond d'écran de mon ordinateur.

La photo en soi n'a guère de valeur, mais, eh, il m'aura fallu une demi-douzaine d'années et des milliers de kilomètres pour avoir enfin MA pie!

Quand on se fait vieux, ce genre de petites choses nous émeut. 🐦

2013

L'ASSOCIATION DES COMMUNICATEURS SCIENTIFIQUES DU QUÉBEC PRÉSENTE :

LA BOURSE FERNAND-SEGUIN

CONCOURS DE JOURNALISME SCIENTIFIQUE

PREMIER PRIX 12 000 \$

+ 3 mois de stage à l'Institut Drouinville
+ 3 mois de stage dans les médias participants

DEUXIÈME PRIX 4 000 \$

+ 3 mois de stage dans les médias participants

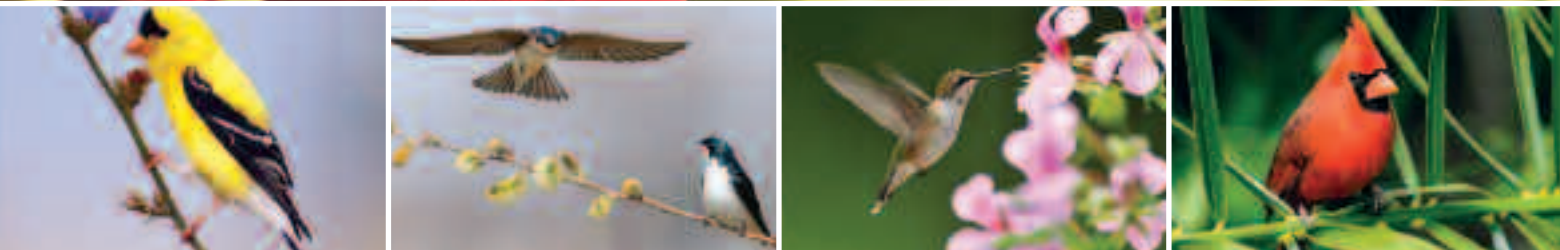


Plus d'information : acs.qc.ca
Date limite : 5 avril 2013





Voir les détails avec Nikon



Le monde est beau. Laissez une paire de jumelles Nikon faire le point avec brio sur les menus détails de cette immense beauté. Profitez au maximum de l'observation des oiseaux grâce aux légendaires lentilles Nikon et aux traitements optiques de pointe qui équipent chaque modèle de notre impressionnante ligne de jumelles. Offrir des images extrêmement nettes et lumineuses est une caractéristique fondamentale de chacune des paires de jumelles et lunette d'observation que nous fabriquons. Leur gainage et leur construction robuste vous permettront d'admirer l'harmonie de la nature en toute sérénité. Si vous aspirez à contempler toujours plus de merveilles, une paire de jumelles Nikon incarne la plus belle et la plus simple des façons d'y parvenir.



Optiques de sport

VISITEZ NIKONBINOS.CA DÈS À PRÉSENT POUR CONNAÎTRE TOUS LES DÉTAILS, MÊME LES PLUS PETITS.



Travelite 8x25



Monarch 5 10x42



Action EX 8x40